







# Uliastai

Une écriture hydrique comme narration spatiale

Projet de fin d'études  
Noémie Bilesimo et Mathéo Fradet

*Transposition(s), du plus loin au plus proche*

Atelier International à Ulaanbaatar.  
Master 2. ENSAPLV. 2016-2017

sous la direction de  
O. Boucheron - C. Blancot - M.-A. Palumbo - C. Rouaud  
et l'aimable participation de G. Clément.





Mongolie  
Монгол улс



3 031 330 Hab



1 564 116 km<sup>2</sup>  
(Trois fois la superficie de la France)



Uliastai River  
Улиастай



25 000  
16 000 Recensés



6 200 Hab/Km<sup>2</sup>  
(Paris 21 000 Hab/Km<sup>2</sup>)

≈ 1990 Khoroo 13  
2003 Khoroo 23



4 000  
1 300 école maternelle



21 Familles d'éleveurs



45 %





Le jour se lève lentement.

La forme douce et plissée d'un paysage montagneux se dévoile depuis le hublot.

À la lumière ocre et tamisée de l'aube naissante, l'ombre contrastée par les ondulations de la surface terrestre s'esquisse sous nos yeux encore somnolants.

L'avion entame sa descente.

La Terre se rapproche alors que nous survolons toujours la steppe.

Et puis, subrepticement, les contours d'une ville se dessine. Des lignes habitées envahissent peu à peu la vallée.

Nous sommes posés.

Le spectacle grandiose et aérien de notre arrivée laisse place à la surprise souriante d'un aéroport international aussi petit qu'un club de planeur.

Cette démesure antagonique résume peut être à elle seule ce que nous allons voir et saisir de cette lointaine aventure.



14	<b>Nos corps, hors d'échelle</b>	
20	<b>Nature en ville, habiter la nature</b>	
24	<b>Uliastai, traits du territoire</b>	Séquences (l'eau au quotidien) Fixité relative (Nomadisme et sédentarité) Traversées contraintes, expériences de limites
42	<b>Permanence et enclave</b>	Présence militaire et industrielle Ulaanbaatar, "la Fée blanche"
54	<b>L'habitat déborde le logement</b>	Fragments habités (Gher / khasaa) Logements collectifs Un entre-deux hybride
74	<b>Bâtir comme si rien n'existe</b>	Plan 2030 Prospectives
80	<b>Epilogue</b>	
82	<b>Journal de Bord</b>	





## Nos corps, hors d'échelle

À bien des égards, nos premiers pas sur ce site d'étude évoque en eux mêmes une forme d'impossibilité. L'impossibilité de tout parcourir. L'échelle de nos corps semble si infime, démesurée, hors d'échelle par rapport à l'étendue de notre terrain.

Pendant une semaine, nous avons marché. De long en large, essayant de couvrir un maximum d'espace. Lorsque nous avons par la suite reporté nos parcours, ils nous ont paru bien dérisoires face à l'inexploré. Et pourtant aucun de nous quatre ne peut se détacher de la sensation d'avoir perçu une grande partie des lieux.

Le regard et la vue nourrissent cette possible exagération. C'est ici un noeud de l'appréhension d'un territoire. L'observation est, sans nul doute, un outil très efficace pour englober l'espace ici et là bas et effectuer un déplacement immobile.

La Mongolie a ceci de remarquable, l'échelle du paysage permet au regard de précéder le corps dans de vastes mesures. Cet environnement monotone, homogène presque immuable, dépeint depuis la lunette de l'avion, réserve la possibilité d'une lecture des plus aisées. Voir devant est d'une grande importance. Elle fonde l'organisation même de l'installation de la gher (yourte).

**Pedezert M. Petreau C.,**  
*La gher sur le toit,*  
58', Ventedebout-i, (2003)

*« En général la gher est construite sur l'endroit le plus haut. A la campagne les ghers sont situées sur les hauteurs pour voir au loin, pour regarder la colline qui est devant. Il s'agit d'une organisation pour voir devant. »*

**Hommage L.,**  
*Quand la steppe devient urbaine,*  
Les carnets du paysage n°23,  
2012

Uliastai n'a pas encore renoncé à ce lien qui semble être poussé à son apogée en pleine steppe. Ici la « *steppe est urbaine* » écrivait Léa Hommage, rendant compte de cette relation si proche et étroite des lieux avec son territoire et son identité naturelle.

Depuis le Sud, là où la route bitumée sort de la ville, nous pouvons cerner les limites de notre terrain d'étude, se fixant au flanc des montagnes au Nord, à plus de cinq kilomètres. Puis, nous sommes entrés dans notre champ de vision et avons expérimenté ces lieux par le lent processus du déplacement de nos simples corps.

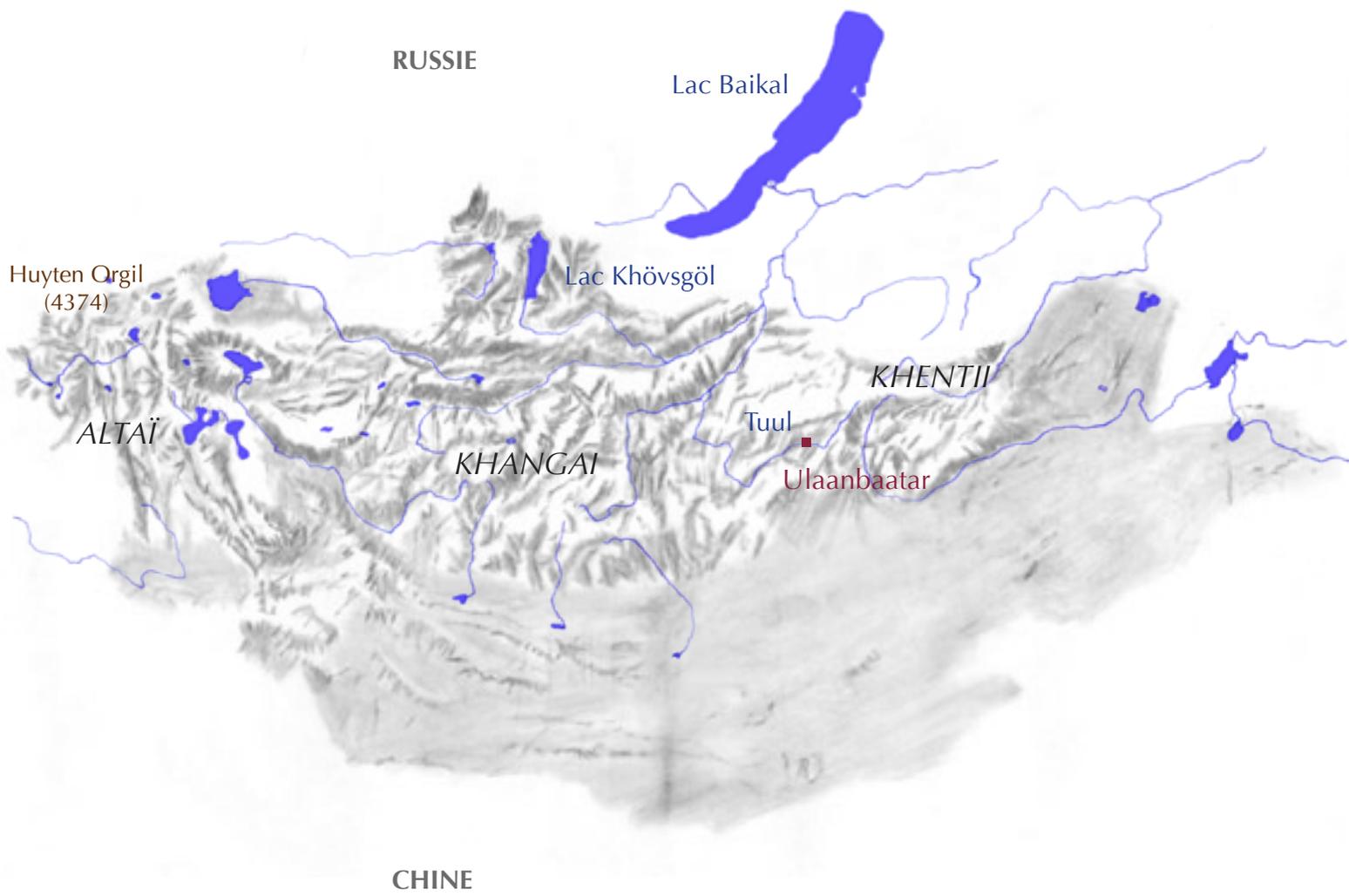


Jeudi 15.09.16



Dimanche 18.09.16





La permission de penser l'infini est ici plus présente que dans Ulaanbaatar. L'immensité de ce territoire, où l'eau s'écoule et passe aussi lentement que nos pas, s'envisage dans son lien intangible et invisible avec un lointain. L'ailleurs et son échelle se portent à nous quand nous prenons le temps d'imaginer que la rivière Uliastai finira son chemin dans le lac Baikal, à quelques 2 354 kms d'ici. L'écoulement de l'eau est un rapport particulier qu'entretient un territoire hydrique avec le paysage.

**Jeudy O.,**

*Art et réaménagement des friches portuaires fluviales,*

Article publié suite à une conférence donnée au colloque international organisé par le Centre de Recherche NAZAR sur « La vie piétonne dans la ville », en mars 2012 à Téhéran.

*« (...) le développement du potentiel imaginaire du fleuve comme passage et ouverture sur le large, sur le lointain, le fleuve comme fil conducteur pour percevoir l'étendue du territoire. »*

Ce lien semble résonner avec ce qui constitue la perception que nous pouvions avoir de la Mongolie en tant qu'étranger. Une Terre d'immensité. Cet imaginaire d'une continuité spatiale lointaine nous accueille et s'ancre en nous quand nous découvrons Uliastai. La relation au paysage est forte. Les lignes courbes des montagnes à l'horizon jouent avec celles d'un sol strié par les enclos et celles ondulantes du ciel.





949

*Дарба хаяс-Дарба*





## Nature en ville, habiter la nature

Dans la vallée de la Tuul, enserré par des montagnes au Nord et au Sud, Ulaanbaatar semble contraint de s'étaler, inexorablement, vers l'Ouest et vers l'Est. La ville se construit à grande vitesse ne se souciant que trop peu de la richesse naturelle de son territoire. Cette nature était, il y a peu, le cœur de l'existence de cette nation aux traditions nomades. Dans l'imaginaire que la Mongolie véhicule à l'étranger, la nature, vaste et sauvage, y est toujours bien vivante.

À Ulaanbaatar, la nature a une place particulière. Elle est là, visible en n'importe quel lieu de la ville. Les montagnes alentours sont le premier des marqueurs de cette entité à laquelle les traditions mongoles accordent beaucoup de sens et de croyances.

### Hommage L.,

*Quand la steppe devient urbaine,*

Les carnets du paysage n°23,  
p114, 2012

*«Les croyances shamanistes posent la nature (baïgal) comme un donné, un ensemble de forces physiques, d'agencements et de processus auquel l'homme prend part. Le milieu naturel (baïgal orchin) correspond à une vision dynamique plutôt que fonctionnaliste de l'environnement. Les humains obtiennent de la nature un droit d'usage de la terre et de l'eau. Mais entailler le sol ou détourner le cours d'une rivière serait déranger l'esprit qui y réside.»*

Les montagnes prennent part à la configuration d'Ulaanbaatar. La ville s'ouvre physiquement sur elles. L'ensemble des grandes places publiques sont en pente douce regardant au Sud.

Et puis, la nature. Elle s'invite entre les immeubles de logements de la période socialiste, dans les cours, les arrières cours, entre les jeux d'enfants bariolés et les terrains de baskets, autour des kiosques et des box-containers. La végétation semble pousser à sa guise, comme laissée à l'abandon. Pourtant il existe un service municipal d'entretien des espaces plantés.

Et aussi, la rivière de la Tuul. Elle traverse la vallée au Sud d'Ulaanbaatar. Elle est aujourd'hui l'un des principaux lieux de promenade pour les habitants d'Ulaanbaatar en quête d'une nature « sauvage ». La Selbe, la Dund et l'Uliastai sont ses affluents les plus proches. La Selbe a déjà commencé à faire l'objet d'une urbanisation dans la ville, offrant des berges bétonnées et un cours d'eau artificialisée.

Même si la ville, par l'urbanisation, entraîne l'artificialisation des éléments naturels constitutifs de son territoire, un lien fort existe et semble ne jamais s'évanouir. La volonté des habitants d'être en contact ponctuel ou permanent avec la nature trouve un écho dans la mort où la présence animale est permise dans les cimetières.

Cette permanence d'un rapport au milieu se lit par la possibilité encore vive d'une accessibilité à celle-ci. La nature dans son ensemble est à portée de main, de regard, d'espace et il ne suffit que de quelques kilomètres pour retrouver la steppe, la nature «sauvage». Cette proximité est une singularité immédiatement frappante. À l'inverse des villes occidentales, s'étalant de plus en plus loin, où s'en extraire demande un temps bien plus long, la démarcation entre la ville et la nature est ici physiquement visible.

Au feu, à droite derrière l'enclos, d'un coup, la steppe et les montagnes.

Bien sûr, ce particularisme entraîne des usages et des rapports aujourd'hui en évolution. On peut voir proliférer des cartes postales publicitaires à la mode occidentale ventant et vendant la nature comme lieu de loisir et de tourisme pour le weekend. En périphérie, des quartiers, au Nord par exemple, sont des concentrations de « résidences secondaires » comme nous les appelons en Europe, occupées seulement périodiquement. La nature devient forme marchande.

*« Au fil des siècles, le lien est resté toujours fort entre la ville et le monde de la steppe parce que la forme originelle de l'une (la ville) émanait des pratiques spatiales et territoriales héritées de l'autre (la steppe). L'organisation de l'habitat en Mongolie semble ainsi obéir à la même configuration que le paysage. La steppe ne s'évanouit entièrement qu'à proximité du centre de la ville planifiée, mais se prolonge parfois dans ses interstices, ses hiatus. »*

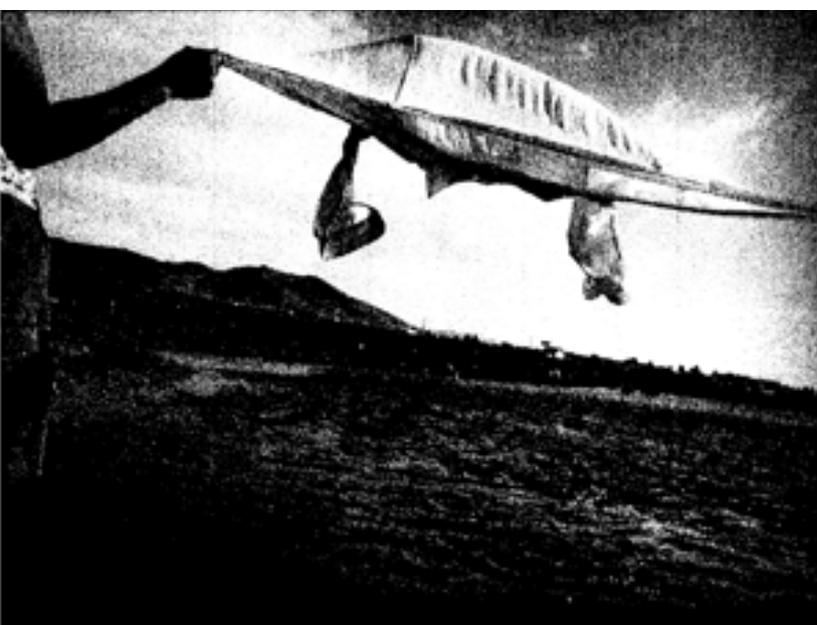
**Boucheron O.,**

*La ville de feutre,*

Lieux Communs, n°12, p64, 2009,

Ce lien ténu vers l'étendue du territoire naturel est porté par l'idée que tout citoyen d'Ulaanbaatar a inmanquablement un membre de la famille qui vit à la campagne.

L'attachement entre l'homme mongol et la nature est jusqu'à aujourd'hui une persistance constitutive.

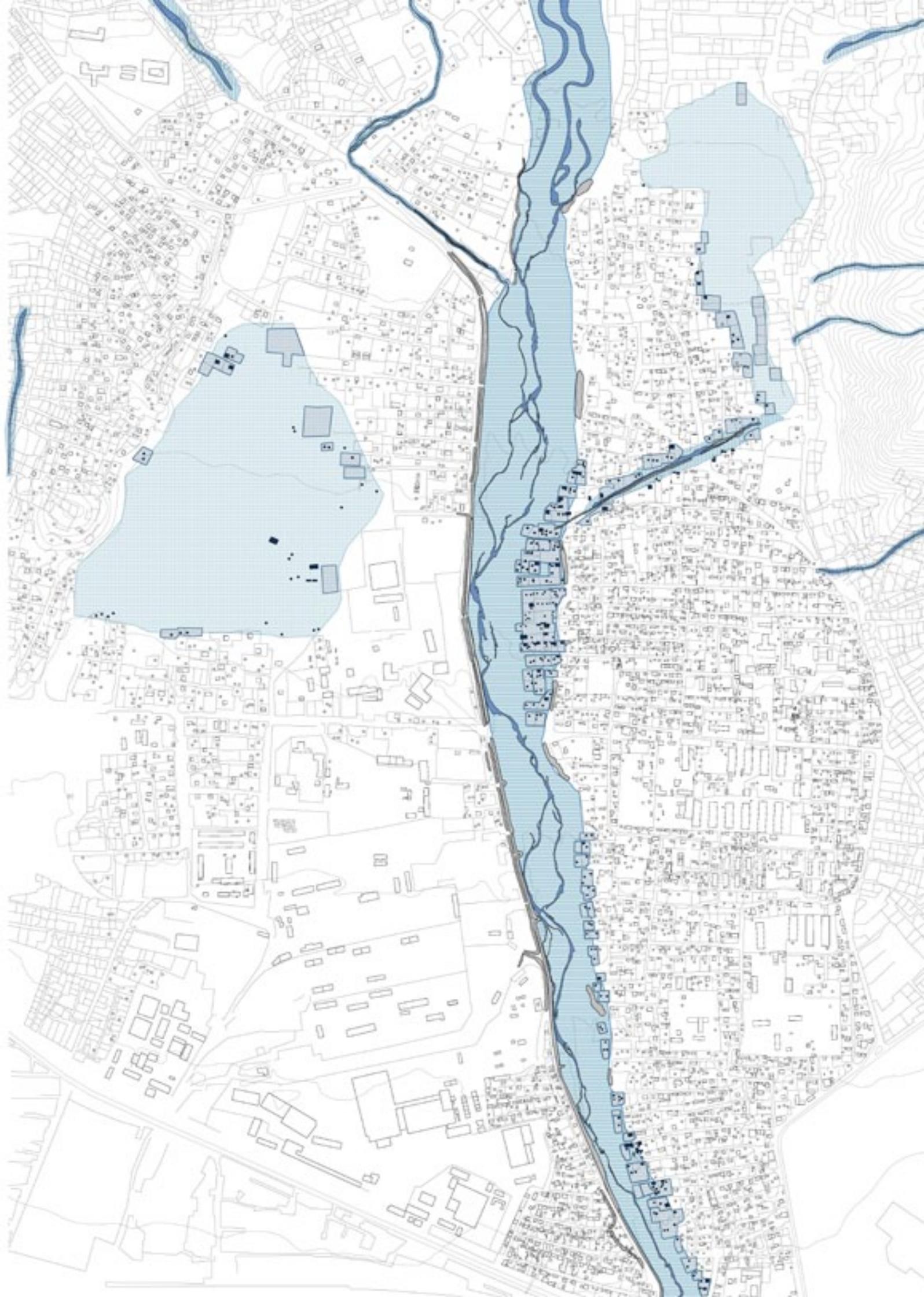


Dans la tradition des nomades mongols, la rivière était le siège d'un esprit qu'il ne fallait ni déranger, ni offenser par sa présence, ses baignades et moins encore ses lessives.

Rivière Tuul. Au fond, la centrale thermique d'Oulan-Bator

Uriner dans une rivière était passible de la peine de mort, au regard du *Yasaq* des khans gengiskhanides. Aujourd'hui, le principal problème des quartiers de yourtes d'Oulan-Bator est l'absence d'eau potable, de tout-à-l'égout, avec pour conséquence directe la contamination des cours d'eau.

**Bard P.,**  
*Mongolie, le vertige horizontal,*  
Edition autrement, p38, 2002





## Uliastai, Traits du territoire

Située à l'extrême Est d'Ulaanbaatar, la rivière de l'Uliastai se faufile au creux de son bassin versant qui s'ouvre sur la vallée de la Tuul. Depuis peu, au pied de ces montagnes, le quartier de yourtes du Khoroo 23 s'est posé là. C'est une lisière d'Ulaanbaatar, une frange, un bord, une limite offrant une multitude de relations entre urbanité et milieu naturel.

Clément G.,  
*Manifeste du Tiers-Paysage,*  
p 25, 2004

*«Considérons les limites comme une épaisseur et non comme un trait»*

L'eau est l'épaisseur de ce trait, une écriture humide venue du Nord dessinée par sa présence simple et sinueuse.

Ce territoire propose l'observation d'un entrelacs entre limite urbaine et nature sauvage au plus proche de la ville. L'eau est ici l'élément caractéristique et prépondérant du site. En surface comme en dessous, elle est omniprésente. Les relations qu'entretient l'homme avec elle sont encore multiples.

La nature des sols et les nappes d'eau souterraines affleurantes sont propices au développement de l'agriculture. Cette agriculture se développe dans les enclos, sur des parcelles réduites et individuelles, mais aussi collectivement sur des champs étendus et mutualisés.

L'élevage disparaît progressivement. Il permet cependant à quelques familles un revenu complémentaire.

La relation à l'eau fabrique le lien qui unit l'homme au territoire.

Celui-ci est, par cette présence abondante, une zone à risque, sujet aux inondations, aux écoulements, aux marécages et oblige les habitants à composer une manière singulière de vivre avec. Aujourd'hui, après une évolution démographique rapide et peu contrôlée par la municipalité, on constate des concentrations d'enclos se situant en zone d'expansion des crues de la rivière. Face à ce risque, ces familles doivent se protéger de l'eau par elles-mêmes.

Les éléments naturels conditionnent les types d'interactions envisageables et organisent quotidiennement la vie des habitants soumis à ces aléas climatiques.



Nergui (p 29)



Parcelles Agricoles Collectives  
(p 29)



Pépinière (p 30)



10 50m

. Séquences (l'eau au quotidien)



Odbagay (p 33-56)



Lit de l'Uliastai (p 30)



21.09.17 - 11h (p 30)





**Les Parcelles Agricoles Collectives.** Sur ce champ découpé en deux par le passage de la nouvelle route venant de Shar Ad, on y cultive essentiellement des carottes, des navets, des oignons, des patates, du chou, de la salade.

L'ensemble fait quatre hectare.

Plusieurs propriétaires se divisent le terrain en une vingtaine de parcelles, de superficie inégale. Ils y cultivent sur leur lot, en famille.

Les légumes sont pour la consommation personnelle et les excédents de production sont vendus localement.

La vente s'organise le long de la route ou aux marchés de Shar Ad, dans les supermarkets et blackmarkets les plus proches. C'est ainsi une distribution sans intermédiaire qui leur garantit un revenu plus équilibré.

Un système d'irrigation s'est développé sur le tracé d'un ancien bras de l'Uliastai allant à Amagalam.

Ce système permet d'apporter de l'eau supplémentaire pour cultiver les parcelles agricoles. Les rigoles qui parcourent le territoire en amont des champs, sont associées à un bassin réservoir. Quand l'eau de l'Uliastai monte dangereusement, une petite digue bloque et détourne l'eau des rigoles.

Ici, le site a subi de lourdes modifications depuis moins de cinq ans. On constate sur les cartes satellites que l'arrivée d'une route digue a coupé les champs agricoles et amené des installations nouvelles sur des terres fertiles.

**Nergui**, son mari et ses deux enfants, cultivent mille six cents mètres carrés. Seulement sept cents mètres carrés de la terre leur appartiennent, le reste est la propriété de l'État. Ils doivent donc payer des taxes pour l'exploitation de cette surface de terrain.

Ils sont ici depuis quinze ans. Ils habitaient au Jardin Botanique d'Amgalam sur un terrain qu'ils ont vendu (ou du vendre ?) à des promoteurs immobiliers.

À moins d'un mètre de profondeur, l'eau est à portée de main. Un puits a été creusé pour irriguer leur parcelle. Nergui et son mari ont pris part à l'élaboration du système d'irrigation mis en place sur les parcelles agricoles jouxtant leur terrain.

**La Pépinière** appartenait au gouvernement.

Elle fait une surface de quatre hectare. Aujourd'hui, elle est la propriété d'une famille.

Depuis la privatisation du lieu, il y a eu deux propriétaires différents.

On peut imaginer que le désengagement de l'État dans l'utilisation de cette pépinière intervient dans les années 90, à la fin de la période socialiste.

La pépinière est clairsemée. Un cinquième de sa surface est planté d'arbres, des bouleaux et des peupliers.

La famille, dont nous avons seulement vu la mère, loue l'espace de la pépinière la nuit pour que les derniers troupeaux (chevaux et chameaux) du Khoroo puissent y dormir. C'est pour eux une source de revenu.

**Le lit de l'Uliastai** est au centre d'une densité d'usages prépondérants dans le quotidien des habitants. On cherche à s'en protéger en construisant des monticules de terre servant de digues artisanales.

On y lave son linge.

On vient chercher de l'eau pour son usage domestique.

On le traverse à pied ou en voiture pour se rendre à Shar Ad et retourner dans Ulaanbaatar.

On y joue.

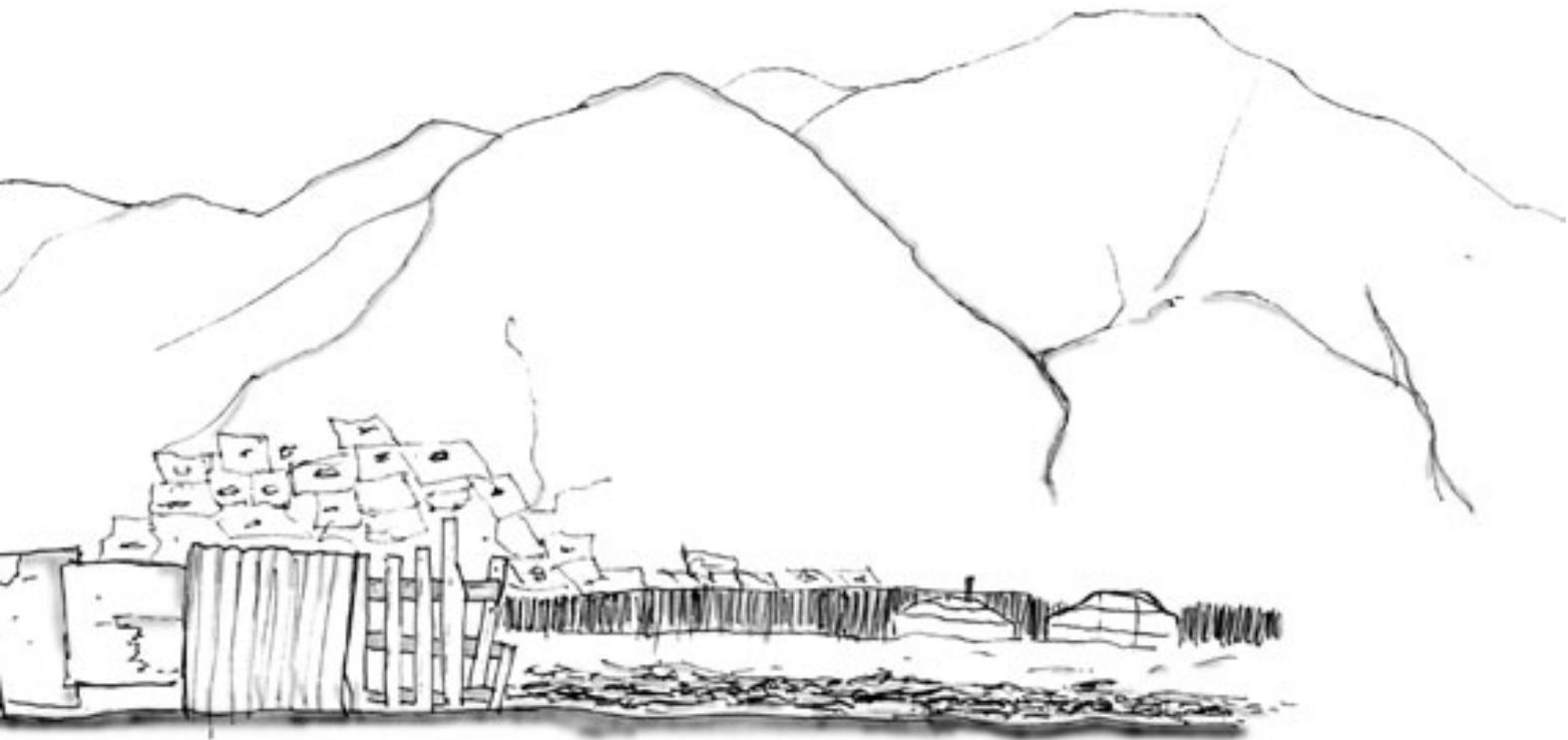
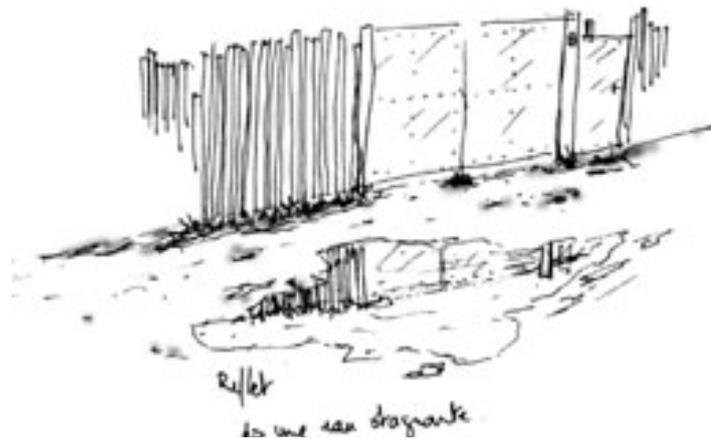
On s'y repose et l'on discute entre amis.

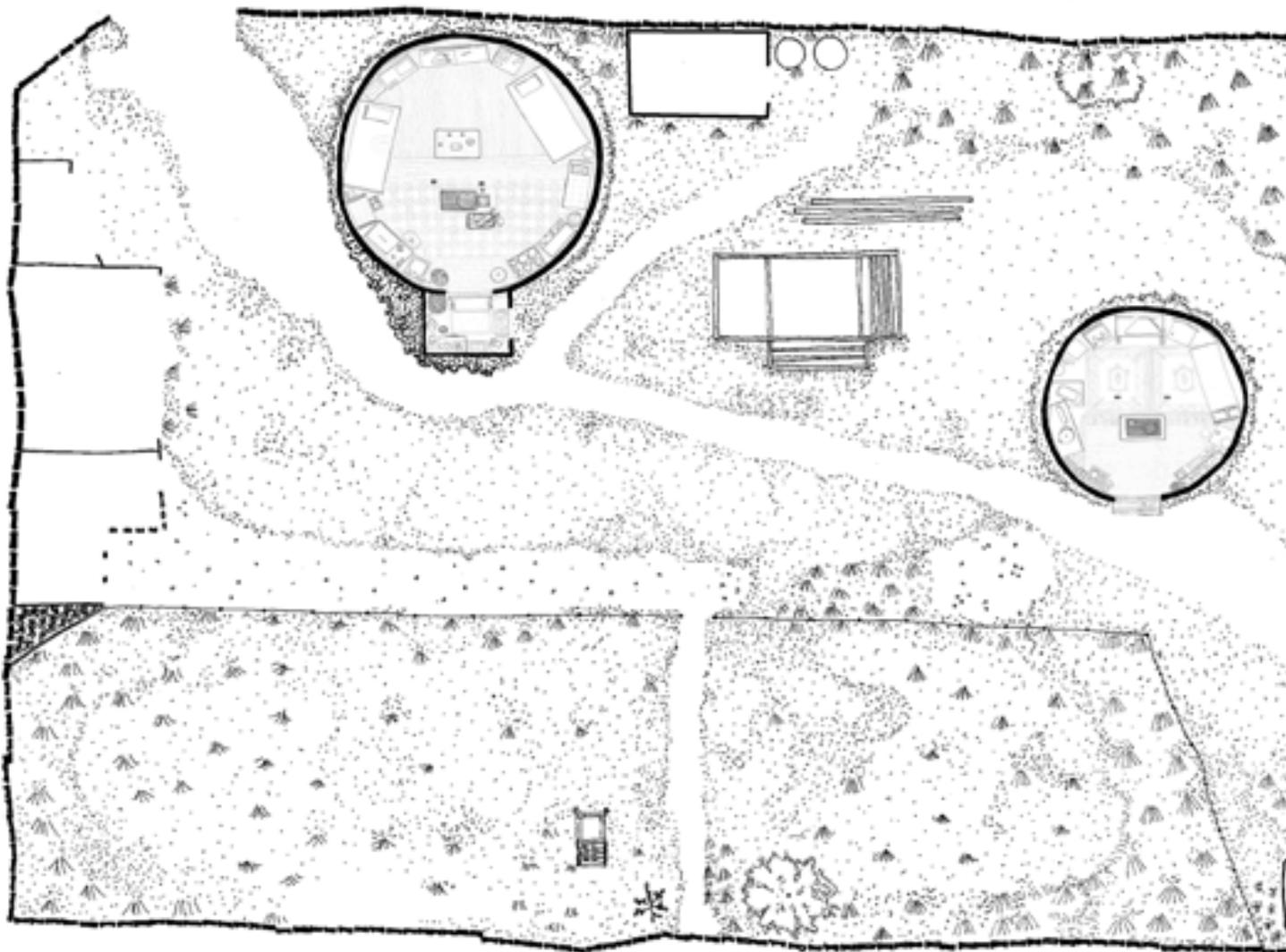
**21.09.17 - 11h** : Nous partons depuis l'est. Des enfants jouent. Des chiens errent. Des vachent broutent. Quelques voitures passent.

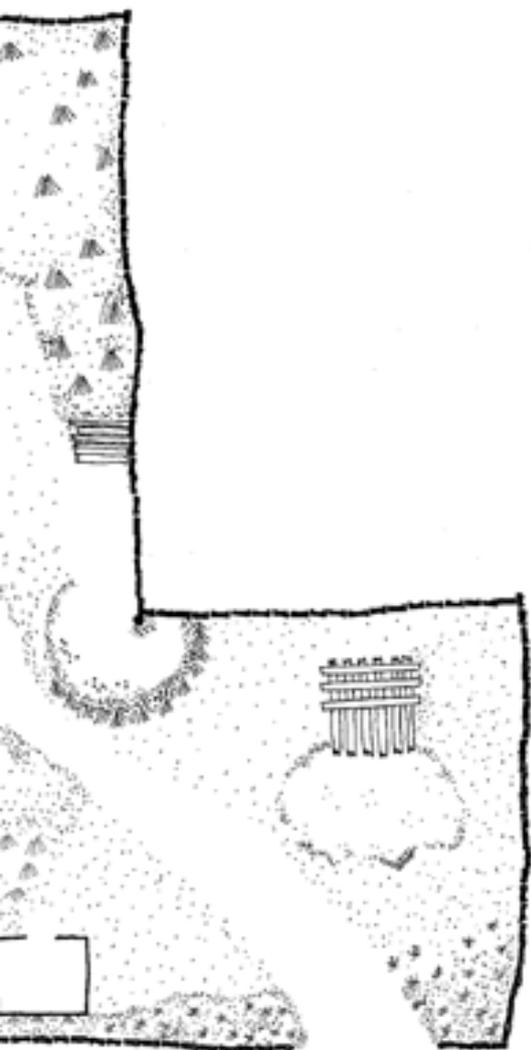
Ici, les habitations neuves entament la montagne. Les enclos ne sont pas terminés, on peut voir à l'horizon. Des tas de gravas, de matières diverses, de briques, de métaux jonchent le sol, en attente. Un trottoir a été construit pour rendre praticable le chemin souvent inondé menant au centre du Khoroo.

En descendant on peut observer des emplacements de yourtes abandonnés, ou déplacés. Au sol, une partie plane, ronde, sans végétation confirme notre observation. Certaines clôtures sont tombées. Le sol est boueux, l'herbe touffue, aucune voiture ne peut venir jusqu'ici. Nos pieds s'enfoncent dans l'eau, sous l'herbe. Il y a de nombreuses pierres (de basalte et granite) de grande taille, restes d'un écoulement venant du Nord. Face à ce paysage, on comprend facilement le choix de s'implanter hors d'eau, plus haut, quitte à creuser dans la montagne.









**Odbagay** est un ancien conducteur. Il vit dans deux yourtes, sur un terrain de sept cents mètres carrés, avec ses parents et ses quatre enfants.

Sa famille et lui sont arrivés à Uliastai il y a cinq ans. Avant Odbagay vivaient dans le dixième micro-district d'Ulaanbaatar. Il logeait avec ses enfants dans un ensemble de logements collectifs, confortable mais étroit. Quand ses parents, vivant à la campagne, ont dû le rejoindre à Ulaanbaatar, il a fallu changer de logement et trouver un compromis entre ville et nature.

Il possède quatre vaches et deux veaux. Ils lui fournissent du lait et de la viande et selon les besoins, un revenu complémentaire.

Ici aussi l'eau est toute proche. Elle est présente à moins d'un mètre de profondeur. Odbagay a aussi creusé un puits pour irriguer et cultiver une petite partie de son terrain. Dans son potager, laissé quelque peu à l'abandon quand nous le rencontrons, il y a des arbres à ailles, de l'ail, de l'orge pour faire de la farine, des carottes, des patates.

Mais c'est pour Odbagay une source de problème. La montée des eaux se produit quand les nappes sont pleines, lors de fortes pluies. Ils ont les pieds dans l'eau et sont inondés.

Depuis que la digue est construite, les inondations par débordement du lit de rivière sont limitées mais l'eau pluviale ne s'infiltré toujours pas et stagne en surface.

. Fixité relative (nomadisme et sédentarité)

« Un flux ville campagne simultanée s'est produit dans les années 90. Un grand déplacement vers la ville et un retour à la steppe. C'est-à-dire que ni la vie sédentaire, ni le nomadisme ne sont des façons permanentes de vivre »

**Pedezert M., Petreau C.,**  
*La gher sur le toit,*  
58', Ventedebout-i, (2003)

Uliastai attire, avons nous entendu à plusieurs reprises. Ici l'explosion démographique coïncide avec la fin de la période socialiste. C'est ce que nous explique la chef du khoroo quand nous la rencontrons. En trente ans, le khoroo évolue d'une centaine d'habitants à vingt-cinq mille.

Ce qui est particulier, c'est que ce flux de nouvelles personnes n'est pas le seul fait de l'exode rural. **Odbagay** et **Nergui**, à travers leurs récits, nous apprennent qu'il existe une mobilité interne à Ulaanbaatar. **Nergui** habitait près du jardin botanique et **Odbagay** dans le dixième micro-district (cf p37).

Ce phénomène trouve des correspondances dans d'autres sites d'études comme le dix-neuvième micro-district ainsi qu'à Amgalan et Dambadarjaa. Selon les cas de figures, on note des mouvements spontanés, des résidents des ensembles soviétiques qui font le choix de retourner en périphérie, ou contraints, des habitants qui doivent céder leur terrain, poussés par des chantiers de promoteurs immobiliers.

Les raisons de ces déplacements forcés ou volontaires font échos à l'attraction d'une périphérie en contact proche avec la nature. **Odbagay**, lorsque ses proches viennent s'installer à Ulaanbaatar, préfère quitter le confort relatif de son trois pièces pour venir habiter dans une yourte à Uliastai.

Plus d'espace, plus de nature.

Les résidences secondaires dont nous évoquions l'existence et la multiplication précédemment, vont dans le sens de ce processus.

Comment définir cette forme de mobilité ?

Un nomadisme circonscrit, une sédentarité mouvante ?

Est-ce une singularité d'Ulaanbaatar ?

La traduction d'une persistance d'un mode de vie nomade traditionnel ?



Il apparaît que la possibilité du déplacement périodique reste présent même après plus d'un demi-siècle de collectivisation où le cadre de vie des ensembles de logements soviétiques a déraciné les mongols de leur rapport fondamental à la terre.

La nécessité du lien naturel est ancré bien profondément. Il se lit dans la relation ancestrale de l'homme mongol avec son territoire. Le nomadisme est une trace de cette relation si spéciale. La liberté du mouvement nécessaire et imposé par un environnement étendu, extrême et fragile fonde la manière d'habiter et de s'adapter au milieu.

Le nomadisme est vital. La transhumance est un moyen économique et un rapport dynamique au territoire. Les ressources naturelles sont limitées, les conditions climatiques à éviter. Le territoire devient un parcours cyclique. Ainsi, l'évolution d'un mode de vie nomade en Mongolie trouve sa pleine justification dans un milieu naturel où l'immobilité est mortelle.

*« Le nomade est celui qui possède une identité en transition, marquée par des mouvements répétitifs, cycliques, des déplacements successifs et rythmiques. La pensée nomade peut en ce sens être comme une cartographie permettant au sujet de se projeter non pas dans une identité fixe et stable, mais dans une identité multiple et transitoire. Et puisque le sujet nomade possède une identité changeante, les cartographies doivent elles même être continuellement redessinées. »*

Nomadisme et sédentarité semblent ici ne pouvoir s'opposer. La sédentarité, qui colle à l'idée d'habiter en ville, ne correspond pas à un immobilisme. On peut habiter Ulaanbaatar et perpétuer une forme de nomadisme périodique comme nous l'enseignent les exemples précédents. La permanence de la yourte comme manière d'habiter en ville, à Ulaanbaatar, est une autre traduction de cette mobilité persistante.

Comme André Leroi Gourhan, on pourrait parler ici de fixité relative.

*« Dans la réalité, tous les peuples bénéficient d'une fixité relative, apparante et dans une mesure qui est souvent la mesure politique, factice. Quelques-uns mènent une vie qui leur fait parcourir un domaine souvent vaste mais pourtant circonscrit : ce sont les pasteurs et quelques chasseurs-pêcheurs comme les eskimos, dont le cycle de nomadisme est annuel ;*

**Braidotti R.**

*Nomadic subjects.*  
*Embodiment and sexual difference in*  
*Contemporary Feminist theory,*  
Cambridge, Columbia University press,  
p35, 1994

**Leroi-Gourhan A.,**

*L'Homme et la Matière*  
Sciences d'aujourd'hui, éditions Albin  
Michel, p116, 1943 et 1971



*chaque printemps, chaque automne les replacent dans le même cadre que l'automne ou le printemps précédents (...) Pour les pasteurs mongols, les eskimos, les Koniangui, pour les tziganes, on peut parler de nomadisme ou de semi-nomadisme, peu importe : ce nomadisme est une autre forme de fixation au sol, elle est intéressante parce que le peuple qui s'y livre possède un matériel léger, facilement transportable mais il le transporte que sur un terrain très précisément circonscrit. »*

Le nomadisme n'est donc pas relatif à une quelconque distance de déplacement. Le lointain est aux portes de la capitale et, à Uliastai, on habite toujours et déjà plus à Ulaanbaatar.





## . Traversées contraintes, expériences de limites

Uliastai est une frontière naturelle. Ce cours d'eau, au débit plus ou moins conséquent selon les périodes de l'année, est une césure géographique. Il faut s'en protéger pour les habitants qui redoutent ses crues à la fonte des neiges en mars, et les fortes pluies en été. Mais il faut aussi pouvoir la traverser afin de rejoindre Ulaanbaatar.

Depuis deux ans, la ville a décidé d'entamer la construction d'une route digue sur le flanc Ouest de la rivière. Elle préfigure l'urbanisation de ce territoire allant dans le sens d'une planification 2030 (cf p74). Elle est aujourd'hui partiellement bitumée mais le sera complètement d'ici peu. Cette route, haute de deux mètres, est un nouvel accès au réseau routier d'Ulaanbaatar.

Pourtant, dans le dessin de ce paysage hydrique, relativement plat et linéaire, relevé par l'horizon montagneux, la route trace une ligne brutale. Elle scinde et déconnecte. Ce nouvel ouvrage résonne plus comme une rupture et coupe les habitants du lien naturel privilégié pré-existant.

Sur la limite naturelle se superpose la frontière en asphalte. Le khoroo semble si proche d'Ulaanbaatar mais si difficilement atteignable.

Les voitures traversent à gué, les piétons comme ils peuvent.

Le franchissement de la rivière est difficile.

Pourtant, le quartier de gher attire nous a-t-on répété. On peut facilement présager que le foncier ici prend de la valeur rapidement et que le développement de la ville d'Ulaanbaatar va finir par absorber cette périphérie. N'est-ce pas un mouvement propre à toute ville ?

### **Pettonnet C.**

*Réflexions sur la ville vue par en dessous*

L'année sociologique, troisième série, volume 21, p3, 1970

*« La ville rompt régulièrement ses digues. La frange extramuros de l'époque précédente devient intramuros au siècle suivant. A chaque époque son rempart. Seulement cette croissance ne survenait, que lentement, tandis que, depuis ces dernières décennies, on assiste à une accélération telle du rythme de changement que les hommes qui le vivent ne peuvent l'assimiler. »*

Cette urbanisation s'annonce à différents niveaux.

La problématique d'une accélération de la pollution du territoire est fortement envisageable. L'accroissement du passage de véhicules dans le lit de la rivière va évidemment décomposer encore plus le milieu naturel qu'il constitue. Pourtant, cette urbanisation promet un accès à des infrastructures plus modernes et si absentes aujourd'hui.

Cette frange d'Ulaanbaatar peut-elle continuer à accueillir une population toujours plus nombreuse sans détruire complètement la qualité de son territoire ?

Entre construire à tout-va ou préserver l'existant, quelle position adopter ?

Il y a-t-il une posture plus équilibrée ?

*« Je suis une, mais je ne suis que le seuil de moi-même, gardez-moi, sauvez-moi, sauvez donc l'ordre que je vous donne, écoutez ma loi, elle est une, mais pour cela construisez-moi, donc dé-re-construisez-moi, ne me laissez pas intacte, prenez le risque de me déconstruire. Si vous me laissez intacte, et une, vous me perdez. Il faut me garder et faire effraction en moi, me sauve-garder et me transfigurer, me transformer pour me sauver, il faut m'aimer et me violer, mais d'une certaine manière et non d'une autre. Il faut m'affirmer comme je m'affirme et pour cela inventer l'impossible qui consiste à respecter mon corps passé, à dire mon âge, mais aussi, et par respect, à me donner assez de vie pour ne pas me confondre avec un conservatoire d'archives, une bibliothèque de légendes lithographiques, un musée, un temple, une tour, un centre de décisions administratives ou politiques, une enceinte parlementaire, un hôtel de tourisme, une chambre de commerce, un pôle d'investissement, un centre de triage ferroviaire ou informatique, une bourse informatisée, ni même, une ruche habitable, laborieuse et productive. Je comprends tout cela en moi, dans mon grand corps en déplacement, mais vous ne devez pas m'y réduire, je suis le seuil d'autre chose encore, je n'ai jamais été, une ville n'aura jamais été seulement cela.»*

*Discours prêté à la ville de Prague*

**Derrida J. ,**  
*Les arts de l'espace -*  
*Écrits et interventions sur l'architecture,*  
Textes réunis et édités par  
Michaud G. et Maso J. avec la  
collaboration de Popovici-Toma C. ,  
Essais Editions de la différence. 2015





## Permanence et enclave

La municipalité d'Ulaanbaatar est divisée en neuf districts. Trois correspondent à des villes essentiellement minières alentours. Elles sont reliées à Ulaanbaatar par un chemin de fer afin de transporter du minerai vers les centrales thermiques. Ces districts se redécoupent à leur tour en micro-district puis en khoroo. Le khoroo, que l'on peut traduire par quartier, représente la plus petite entité administrative et gère en moyenne deux à trois mille personnes.

Uliastai sépare le khoroo 23 du khoroo 13 (Amagalan) et du khoroo 17 (Shar-ad) dans le district de Bayanzurkh.

Nous rencontrons la chef du Khoroo 23, Enkhtuwshin, pendant deux heures, un matin, sans avoir à prendre rendez-vous. Elle nous confirme que son Khoroo est l'un des plus peuplés d'Ulaanbaatar.

Elle qui habite ici depuis toujours, nous explique qu'elle l'a vu se transformer très rapidement. Dans les années 1990, il se composait d'une vingtaine de familles, regroupées au Sud près de la route goudronnée. À l'époque, elles étaient sous la juridiction du khoroo 13. Face à l'augmentation des nouvelles installations s'étalant vers le Nord de la rivière, le Khoroo 23 a été créé. Seize mille personnes sont actuellement recensées mais la population réelle serait plutôt de l'ordre de vingt-cinq mille. Le flux d'arrivée se lit sur plusieurs plans.

L'extension, sans régulation, commune aux quartiers de yourtes s'accroît considérablement pendant la première décennie du siècle. Ces quartiers représentent près de 60% de l'habitat à Ulaanbaatar. Cette expansion générale vient en majeure partie d'un exode rural provoqué par des dzuds répétés à la même période.

**Boucheron O.,**  
*La ville de feutre,*  
Lieux Communs, n°12, p66, citant  
Thévenet, J. *La Mongolie,* Paris,  
éditions Karthala.

*« Le dzud, cette impossibilité de paître est due le plus souvent aux gelées précoces de l'automne qui recouvrent l'herbe d'une pellicule de glace avant que le manteau neigeux ne la protège, ou pire encore, aux gelées tardives du printemps qui surviennent alors que les bêtes sont affaiblies par le long et rude hiver. » Thévenet, J., Op. cit. p.101, note72. Deux millions de bêtes n'ayant plus la force de piétiner le sol gelé sont mortes durant l'hiver 2001 particulièrement rigoureux (la température est notamment descendue à -56°C à Ulaanbaatar). »*

Face à la trop grande rapidité de ce phénomène, la capacité d'absorption d'une ville construite pour six cents mille

habitants est vite dépassée. La possibilité est donnée, par le principe du droit d'usage, aux nouveaux arrivants de s'installer en toute liberté. Ils doivent veiller à ne pas construire un enclos plus grand que sept cents mètres carrés.

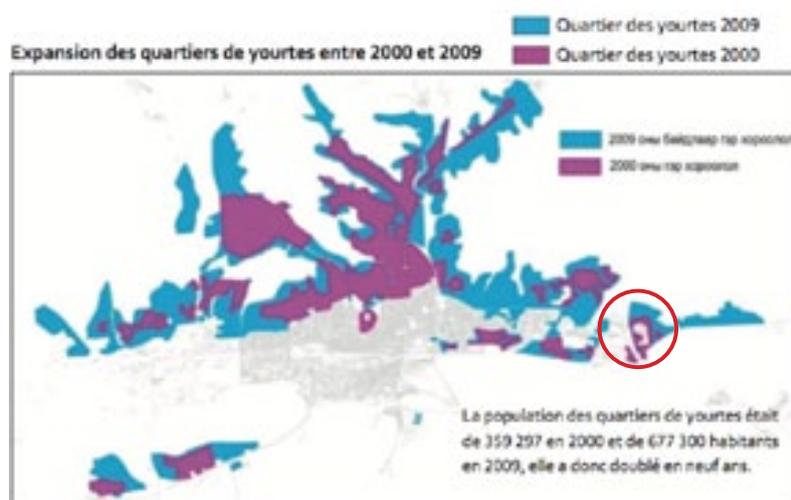
Depuis 2003, la privatisation du sol, consentie avant tout pour exploiter le sol et le sous-sol Mongol, a permis à de nombreuses familles de devenir propriétaires du foncier qu'elles occupaient alors, aggravant un peu plus ce processus. Ainsi, quiconque arrive à Ulaanbaatar, établissant un enclos de sept cents mètres carrés en devient propriétaire. Depuis peu, la municipalité essaie de freiner ce développement en instaurant une procédure obligeant à faire une demande de permission.

À Uliastai, sur le millier de personnes vivant le long de la rivière, seule la moitié est dans la légalité. Ces privatisations foncières arbitraires entraînent une détérioration du territoire par la pollution des sols, de l'eau et de l'air, des problèmes d'accès aux réseaux et des manques importants d'équipements. La chef du Khoroo semble impuissante. Le déplacement des personnes en « irrégularité » n'est pas suivi dans les faits.

L'attraction du Khoroo lui apparaît indéniable. La présence d'une nature encore vivante, la proximité de grandes voies de circulations vers Ulaanbaatar et les industries de l'autre côté de la rivière sont des atouts importants.

Depuis 2004, la route principale du Khoroo a été bitumée permettant notamment à une ligne de bus de terminer son parcours sur la place principale du Khoroo.

Des commerces et activités se sont assez logiquement développés sur cette voie de passage.

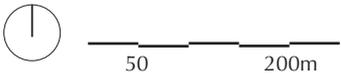


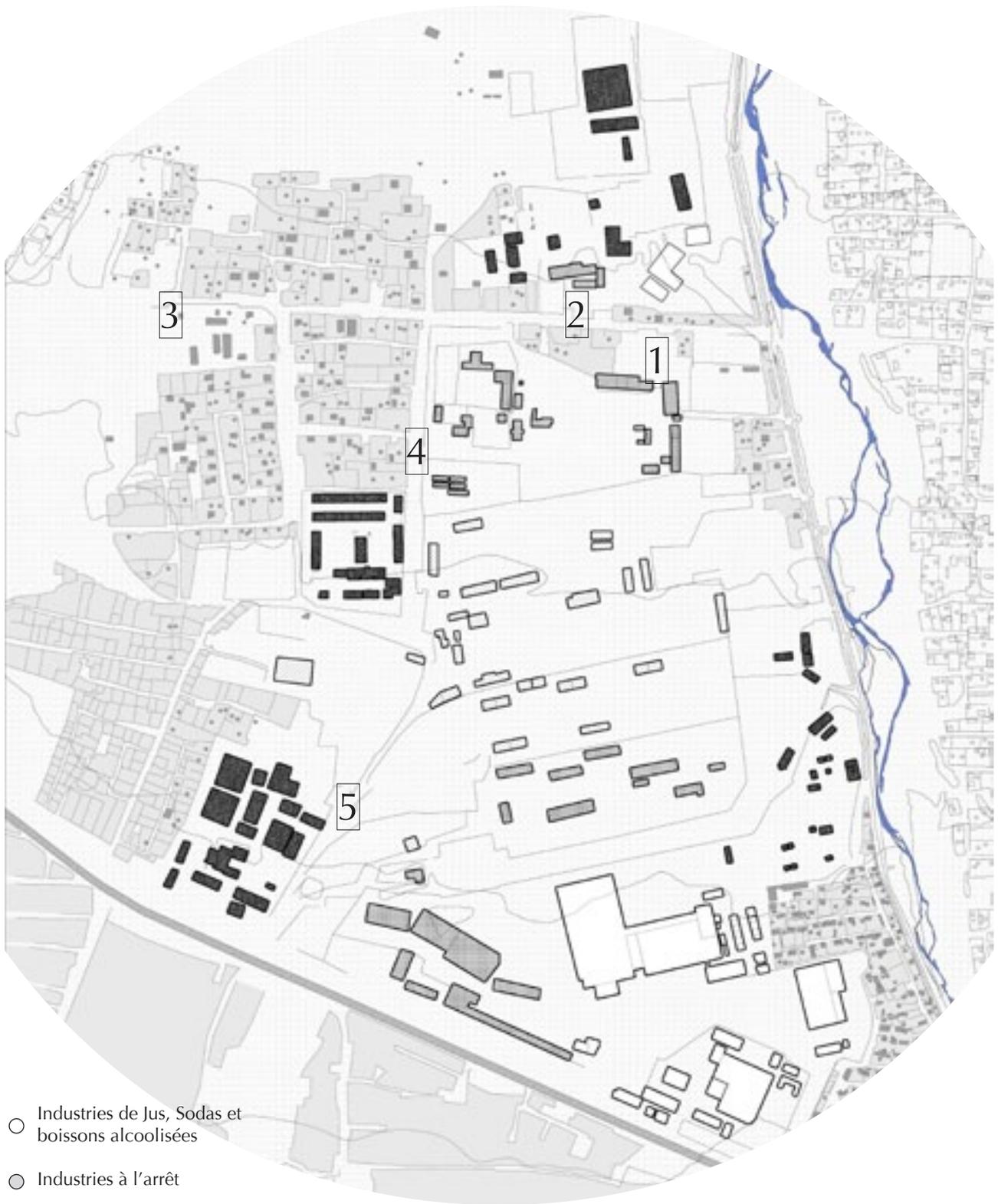
APUR, Alba D. (dir),  
Ulaan Baatar,  
capitale de la Mongolie  
Rapport de mission,  
p12, octobre 2012



- Maison du Khoroo
- Arret de bus
- Casernes Abandonnées
- Activités (commerce, restaurants)
- Route en asphalte
- Ensemble de Logements anciennement militaires
- Bâtiments administratifs militaires tranformés en écoles
- Anciens stock militaires
- Kiosques à eau

# Organisation du Khoroo 23





- Industries de Jus, Sodas et boissons alcoolisées
- Industries à l'arrêt
- Industries de Ciments, parpaings, isolants
- Route en asphalte
- Industries fonctions inconnues



## Complexe Industriel

## . Présence militaire et industrielle

Le bas de la vallée, auprès d'Ulaanbaatar, garde les stigmates visibles et encore actifs d'un poids industriel et militaire hérité de la période socialiste.

L'organisation générale du Khoroo se développe autour d'enceintes militaires aujourd'hui partiellement transformées. Une couche d'enclos et un réseau viaire sont venus se superposer sur les limites de ce qui s'apparentent maintenant, vue en plan, comme des enclaves (cf p45).

Entre anciens bâtiments administratifs militaires réutilisés en école primaire et collège, casernes abandonnées tombant en ruine, entre hangars de stockage privatisés et ensemble de logements transformés et adaptés aux nécessités des locataires, les situations sont diverses face à la pré-existence militaire.

Celle-ci est historiquement floue. Il y a plusieurs hypothèses possibles.

Tout d'abord, l'installation en dehors d'Ulaanbaatar va dans le sens d'une externalisation de lieux particuliers et autarciques dont l'occultation est souvent utile. À Shar-ad, un hôpital psychiatrique corrobore cette idée. L'isolement des casernes militaires permet l'utilisation d'espaces inoccupés pour s'entraîner.

Puis, la relation très probable entre militaire et industriel par ce que l'on pourrait définir comme étant un complexe militaro-industriel. Cette promiscuité est souvent justifiée par la convergence de transports ferrés et routiers nécessaire aux flux de marchandises et de troupes mais aussi à la production industrielle rapide d'armes et de machines de guerre pour l'armée.

Enfin, la récurrence historique de ce type d'union valide un peu plus cette hypothèse. Dans un contexte mondial lié à



1 Usine de parpaings

2 Publicité pour des d'isolants

3 Vue sur la nouvelle centrale thermique

4 Bâtiment administratif usine de ciment

5 Voie de chemin de fer desservant le complexe

la guerre froide, l'armement des deux blocs est un enjeu tout autant économique que géopolitique. En 1961, Dwight David Eisenhower, président des États-Unis, prononce pour la première fois un discours sous le nom «*Military-Industrial Complex Speech*».

Les politiques de l'ancien régime Communiste ont favorisé le passage d'une nation Mongole nomade et pastorale à une nation plus sédentaire et urbaine, par le développement d'une croissance industrielle de différents ordres.

Dès les années 1930, on note une première accélération de l'industrialisation. Des ingénieurs Mongols sont envoyés étudier en URSS et le premier complexe industriel naît à Ulaanbaatar. Suite à cela, divers programmes quinquennaux sont lancés se succédant les uns aux autres. On en dénombre une petite dizaine entre 1948 et 1992. Certains de ces programmes mettent l'accent sur le secteur de l'énergie, (comme en 1953-57), le développement des matériaux de construction (1966-70 et 76-80) et l'industrie agricole (1981-86). Ce processus industriel a accéléré des problèmes liés à l'environnement ; déforestation, surexploitation des pâturages, l'exploitation agricole des terres vierges renforçant les problèmes d'érosion des sols par le vent et la pluie ; la désertification. Les exploitations minières ont également un effet nuisible sur l'environnement.

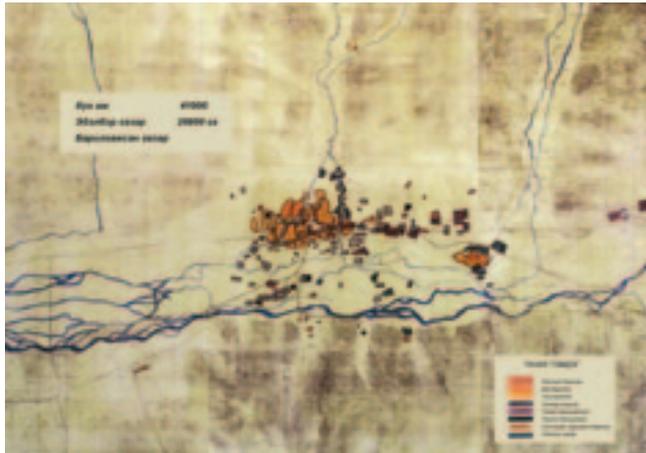
Aujourd'hui, le complexe de Uliastai est en partie en activité. Certaines usines sont fermées. Mais la facilité d'accès à des matériaux de construction standards et de moindre coût engendrée par la présence de ce type de secteur d'industriel à Uliastai, est une ressource estimable pour des populations nouvelles dont les moyens financiers sont limités et les capacités constructives développées.

#### . Ulaanbaatar, "la Fée blanche"

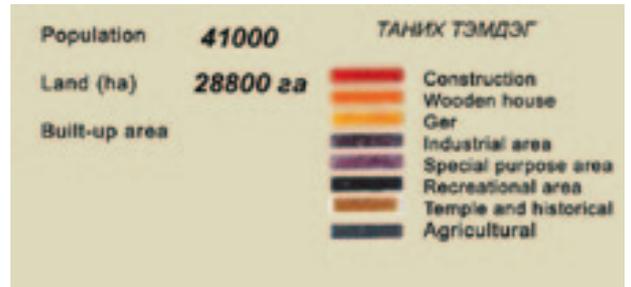
À l'aube des premières planifications soviétiques, Ulaanbaatar est encore Urga, une ville-campement constituée de yourtes en feutre blanc et de maisons en bois qui s'organisaient autour des monastères et du palais intermittent des Khan.

C'est au XIIIe siècle, avec l'expansion de l'empire Mongol sur le monde asiatique et jusqu'aux portes de l'Europe, que les premières villes-camps apparaissent. Ces villes sont régulièrement déplacées. Elles suivent les différents lieux

Evolution de la Ville d'Ulaanbaatar



1944



1974



1986



1998

APUR, Alba D. (dir),  
 Ulaan Baatar,  
 capitale de la Mongolie  
 Rapport de mission,  
 p8, octobre 2012



*Avant la construction du District n° 19, Ulaanbaatar,*

Source, Amgalan Sukhbaatar, enseignant Faculté d'Architecture de l'Université des Sciences et Technologie de Mongolie (MUST)

**Hommage L.,**

*Quand la steppe devient urbaine,*

Les carnets du paysage, n°23, p115, 2012

d'installations de l'empereur Mongol.

Entre nomadisme et sédentarité, Urga (ou Ikh Khuree) est « fondée en 1639 en l'honneur de Zanabazar, reconnu comme le premier chef spirituel du bouddhisme mongol ».

En 1778, elle s'installe définitivement dans la vallée de la Tuul. Ulaanbaatar est une capitale jeune.

Au début du XXe siècle, elle s'extirpe difficilement de l'hégémonie de son voisin chinois. Cette indépendance naissante trop instable voit dans la révolution Russe de 1917 un souffle pouvant servir au jeune parti communiste mongol. L'URSS devient l'allié, le grand frère, le système à suivre. Cette nouvelle influence enclenche l'évolution d'une ville de feutre mouvante, organique, fragmentée à une capitale pérenne, tracée, dense et figée.

**Boucheron O.,**

*La ville de feutre,*

Lieux Communs, n°12, p57, 2009

*« Mais le passage, sans transition, ne s'est pas fait ici de l'îlot à la barre car à Ulaanbaatar avant la barre, il n'y avait pas d'îlots mais une agglomération mouvante, constituée d'enclos et de tentes disposés autour d'un monastère (khiid) centre religieux et/ou politique dans lequel les temples (sum) étaient démontables. Il est aujourd'hui difficile de se figurer ce que pouvait être cette ville majoritairement composée d'habitations recouvertes de toile, ou plutôt de feutre. Il est plus difficile encore de déceler dans la forme contemporaine de Ulaanbaatar ce qu'elle doit à cette tradition d'urbanité souple, de villes nomades ou villes-camps. »*

L'URSS lance les premiers plans directeurs au milieu des années 1940. Le système soviétique rejette la forme d'organisation séculaire des mongols qui apparaît évidemment comme incompatible avec l'idéal socialiste. Le peuple doit être contrôlé et tendre, par la collectivisation, à une société productiviste. L'industrie se développe, comme nous l'avons précédemment évoqué. La population se fixe dans des ensembles de logements, autour des lieux de productions. Le bloc et la barre en lieu et place de l'enclos et de la yourte. L'agriculture quant à elle s'organise en communauté qui exploite un seul de type de ressource.

D'un mode de vie féodal à celui de collectiviste puis, aujourd'hui, à capitaliste, Ulaanbaatar se métamorphose.

La transition et le désengagement de l'Etat en 1990, font réapparaître une économie plus familiale, individualisée, parcellisée et se définissant spatialement par l'enclos. L'étalement d'Ulaanbaatar s'amorce en épousant les formes du territoire, allant dans les vides, les interstices, sur les montagnes. On s'installe comme on peut en suivant les plis géologiques et les terrains déjà habités.

Avec la découverte et l'exploitation des sous-sols mongols, l'économie de marché et du libre échange se met à ronger la ville. La spéculation immobilière fait émerger un mode de « se loger » à l'occidental.

Ulaanbaatar, la fée blanche se transforme en cyclope grisé et luisant.







## L'habitat déborde le logement

L'évolution des schémas qui président aux formes d'habiter en Mongolie appelle une réflexion sur ce qui les caractérise.

Que veut dire habiter ?

Qu'est ce que cela induit de vivre en Mongolie ?

**Illich I.,**

*L'art d'habiter,*

*discours devant le Royal*

*Institute of British Architects.*

York. Royaumes Unis, 1984.

*Dans le miroir du passé,*

*Conférences et discours 1978-*

*90, Descartes et Cie, Paris,*

1994

*«Habiter, c'était demeurer dans ses propres traces, laisser la vie quotidienne écrire les réseaux et les articulations de sa biographie dans le paysage. Cette écriture pouvait être inscrite dans la pierre par des générations successives ou reconstruites à chaque saison des pluies avec quelques roseaux et des feuilles.»*

À Uliastai nous avons pu observer deux grands genres d'habitats : la yourte et le logement collectif.

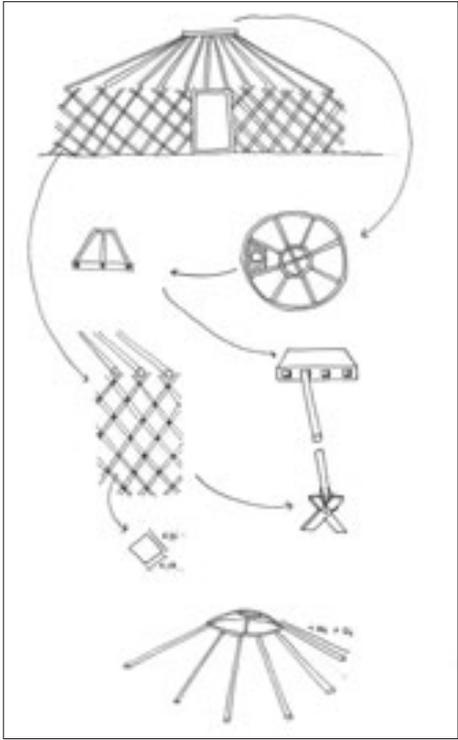
### . Fragments habités (Gher et Khasaa)

La yourte est l'expression essentielle du rapport mongol au territoire. Lieu de vie et mode d'habiter étroitement liés à l'identité en transhumance de l'économie nomade, la yourte se compose de feutre et d'éléments en bois, d'une facilité de démontage favorisant la mobilité de ses occupants. C'est un espace unique et circulaire de vingt mètres carrés en moyenne. Cinq mètres de diamètre et deux mètres vingt-cinq au centre. La rondeur de l'habitat trouve sa justification dans une forme limitant la prise au vent ainsi qu'une insertion dans l'environnement plus délicate, harmonieuse et en adéquation avec le trait des montagnes.

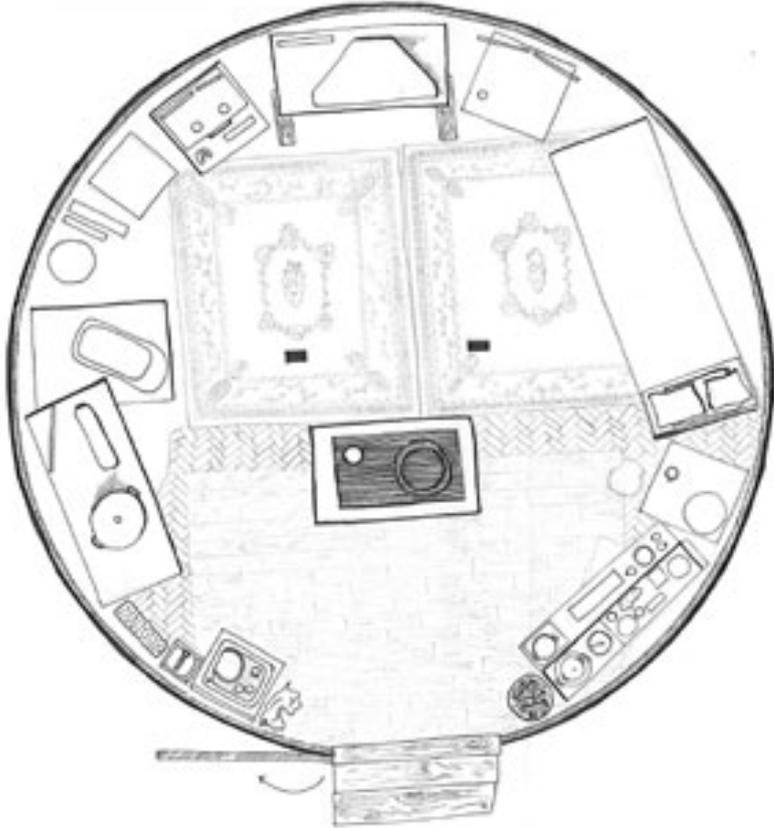
Cette configuration singulière s'organise autour du point chaud, le poêle au centre, qui s'ouvre sur le ciel. Cet agencement conditionne et impose aux habitants une promiscuité qui leur assure une cohésion. L'intimité est partagée et se pense comme un lien social où la famille en est le noyau principal. Le mobilier se juxtapose en continu sur les contours de l'espace ajoutant une épaisseur bienvenue entre le froid externe et la chaleur interne. Les meubles sont disposés dans un ordre symbolique et fonctionnel.

À gauche, après la porte se trouve les réserves de combustibles (cf p56). À côté, les éléments servant à la toilette, puis, selon la période de l'année, un espace est dégagé pour disposer une marmite. Dans le deuxième quart du cercle, un lit généralement



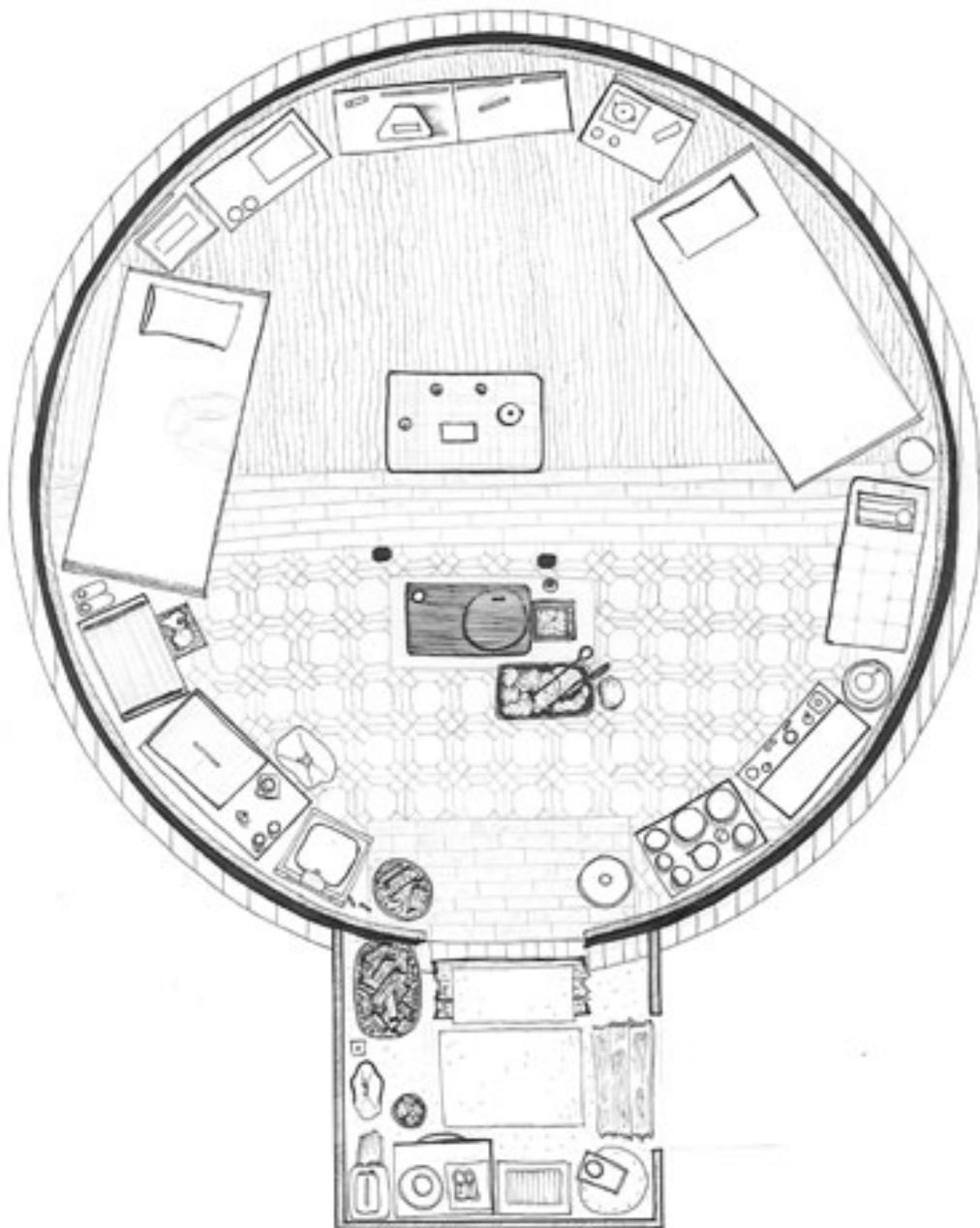


Montage d'une Yourte



1 2m





réservé à l'hôte de passage. Les enfants y sont installés en priorité quand la famille n'héberge personne. Les plus vieux, eux, dorment sur le sol évitant aux jeunes le contact avec le froid pouvant venir de celui-ci.

En face, au fond, les objets honorifiques tels que les étoffes, les photos de famille, les objets religieux et de valeurs. L'hôte sera invité à s'asseoir à cet endroit.

Aujourd'hui, la télévision y trône.

Dans le troisième quart, le lit conjugal. Entre le pied du lit et la porte, le lieu de préparation de la nourriture avec les réserves d'eau.

Le terme de khasaa définit la limite, l'enclos, mais aussi l'élément qui constitue cette limite. Il est l'unité, le fragment qui compose les quartiers de yourtes. L'enclos résulte de la fixation périodique et maintenant quasi définitive du peuple mongol. Cette fixité induit des relations nouvelles et quotidiennes avec le lieu de vie et les autres individus voisins. Dans des quartiers où les équipements manquent, les trajets pour aller chercher l'eau potable par exemple sont réguliers.

Dans l'enclos naît des usages. À Uliastai, la présence de l'eau génère un développement presque systématique d'une parcelle cultivée ou d'une serre. **Odbagay** est un exemple. De plus, l'espace extérieur immédiat de la yourte dans l'enclos, devient un lieu de stockage de matériaux, où ils sont ensuite réparés, transformés, employés pour améliorer les conditions de vie des habitants. Apparaissent aussi des toilettes, un simple trou dans le sol dans un cabanon, une étable pour ceux qui possèdent encore quelques bêtes et l'amoncellement d'objets divers, électroménagers, tissus, meubles, pouvant nécessiter un abri.

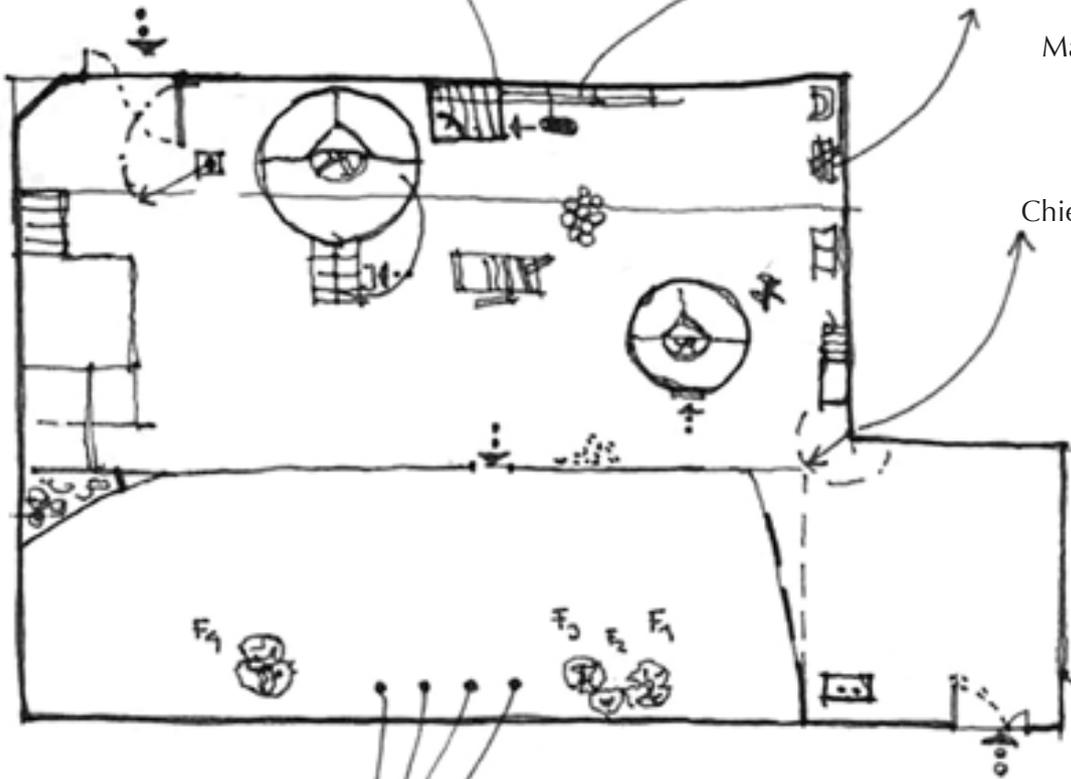
Au fil du temps, une maison en dur peut se contruire selon les revenus de la famille. Celle-ci par la suite sera élevée d'un étage et le rez-de-chaussée employé pour ouvrir un commerce, ou tout autre activité.

Ce processus de consolidation d'une installation préalablement précaire est un phénomène que l'on retrouve dans beaucoup de zones du monde urbanisé.

Stockage

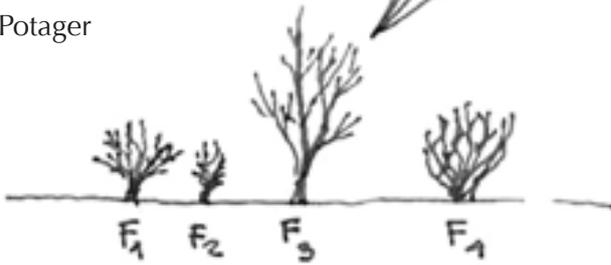


Matériaux



Chien

Potager



Toilette



Khasaa



Etable



## . Logements collectifs

Le passé du Khoroo d'Uliastai a conduit à la construction de bâtiments destinés à loger les familles des militaires. Ainsi, une douzaine de barres sur deux niveaux abritant six appartements par étage perdure jusqu'à aujourd'hui. On imagine, sans pouvoir le vérifier, leurs réalisations dans les années 1950. Ils sont constitués de murs en bois massif montés par empilement de madriers sur lesquels un treillis en bois permet la fixation d'une isolation et finition en terre.

Appartenant à l'Etat, l'entretien des bâtiments était assuré collectivement.

À moindre mesure, ils rappellent les ensembles de logements soviétiques que l'on trouve à Ulaanbaatar. Ceux-ci sont alignés sur rues et ouvrent des espaces intérieurs où des jeux, des terrains de sports et de la végétation sont présents.

Les logements collectifs militaires sont composés de deux ou trois pièces avec un accès à l'électricité mais sans l'eau courante.

Le désengagement de l'Etat à la fin de la période socialiste a eu pour effet de démilitariser les logements, devenant accessibles à toutes les franges de la population. Il a aussi entraîné le délabrement visible actuellement des bâtiments et un délaissement d'une partie des appartements aujourd'hui abandonnés.





**Nymhvv** est un ancien militaire qui vit dans un appartement avec sa femme depuis dix ans.

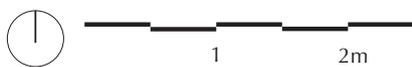
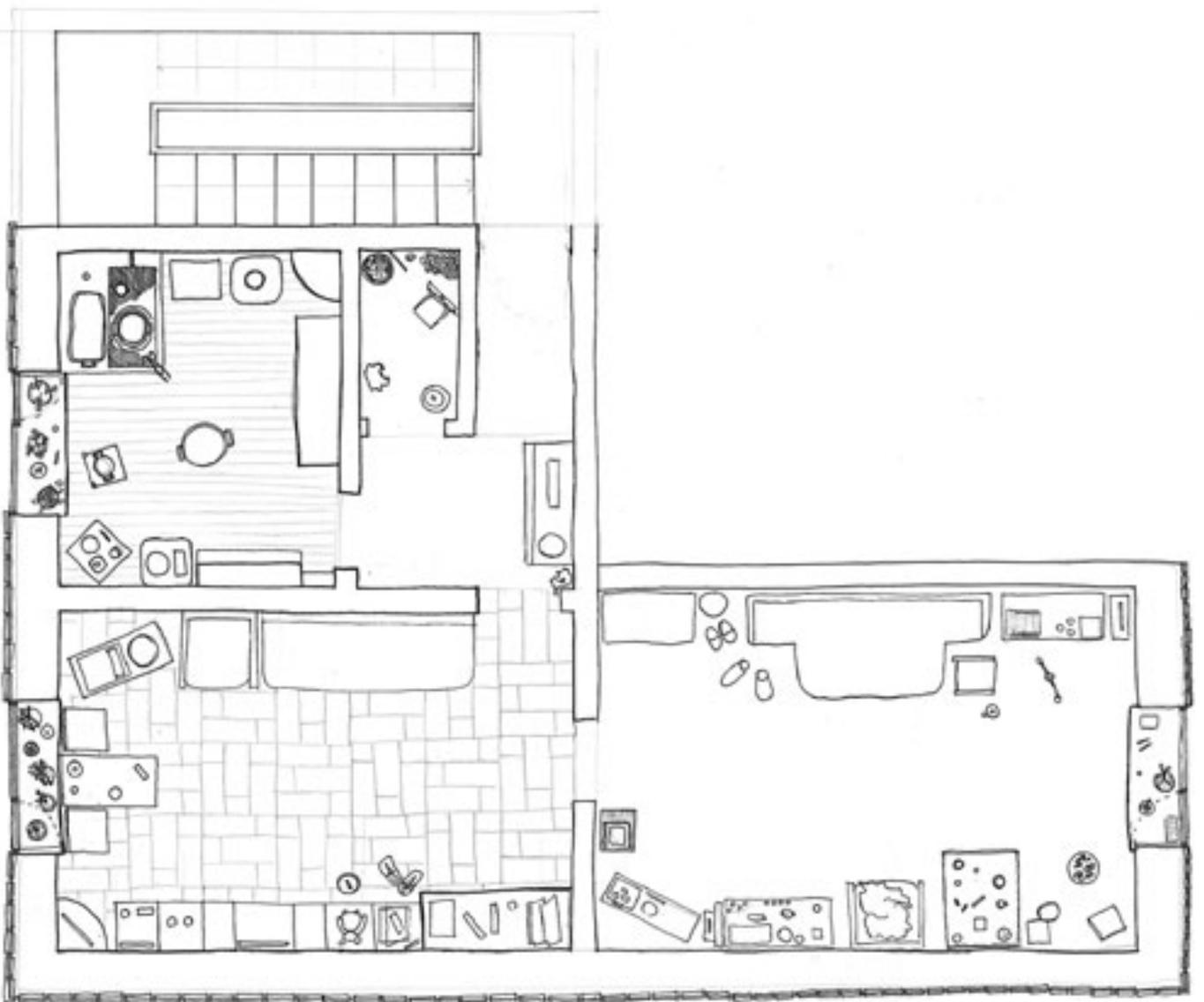
On trouve une douzaine de familles dans l'immeuble. Trois familles par palier avec deux cages d'escalier et un étage. Les appartements ont trois pièces.

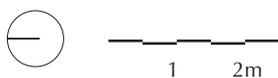
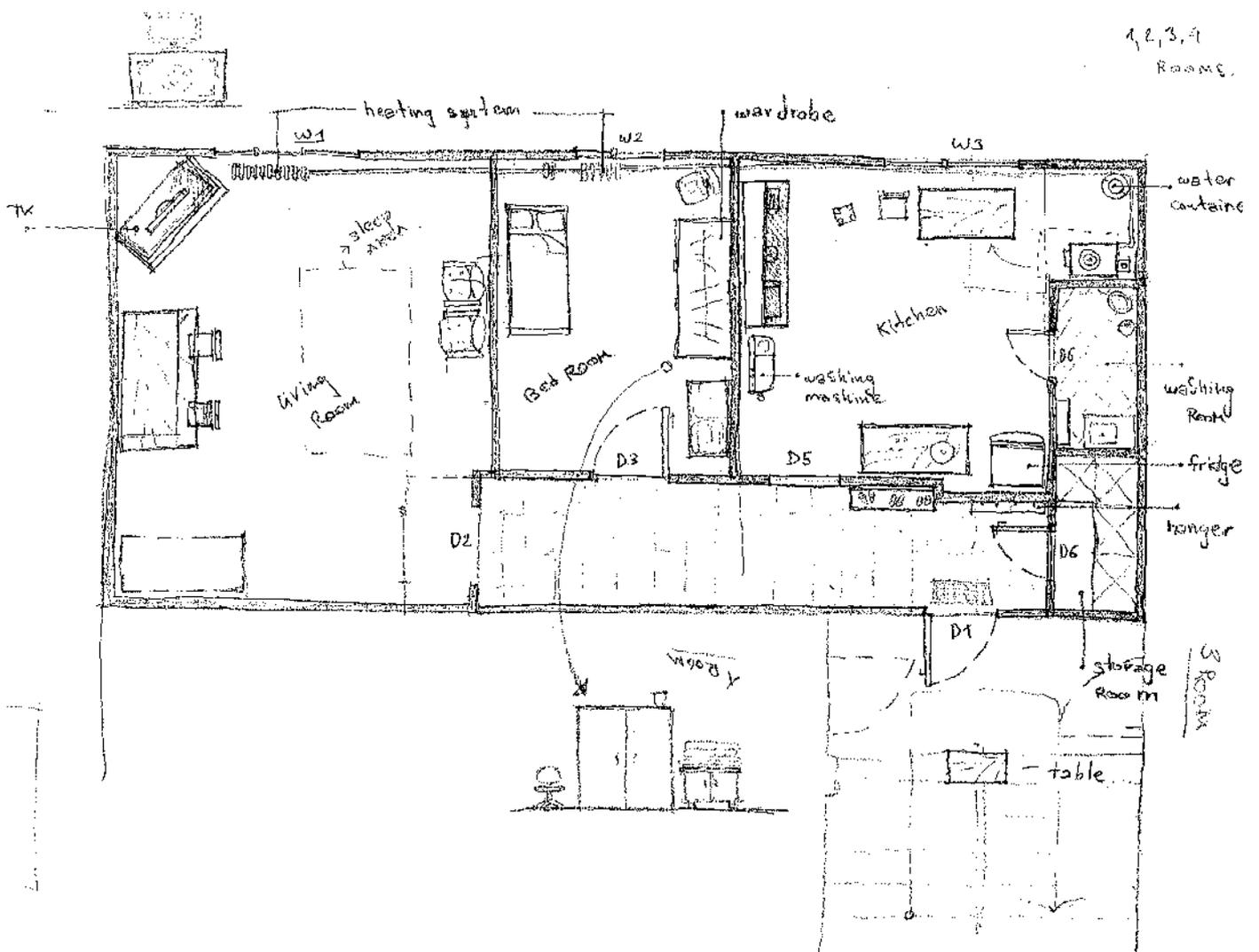
Lui se trouve à l'étage. Son appartement s'ouvre à l'Est, dans sa chambre et à l'Ouest, dans la pièce à vivre.

Il n'y a pas d'eau mais un accès à l'électricité. Il va chercher l'eau dont il a besoin dans les kiosques à eau ou à la rivière pour se fournir en eau domestique.

Il explique qu'avant, vers 1956 et 58, ces appartements étaient « secrets » pour les militaires.

Il se laisse photographier avec plaisir devant ses objets de valeurs après nous avoir fait goûter la traditionnelle vodka faite à partir de lait de jument.





Relevé intérieur  
Munktogtokh Budjav (MUST)



**Dawaadorj** a cinquante-six ans.

Il vit avec sa femme Sarantuya, leur fils et ses deux petits enfants. Ils habitent ici, dans ce logement de trois pièces sur la façade Est, depuis vingt ans.

Il n’y a pas l’eau courante.

Il faut aller au kiosque pour chercher l’eau. Ils se chauffent en faisant passer un tuyau d’eau dans le poêle. Ce tuyau passe dans toutes les pièces sous les fenêtres et permet de chauffer l’ensemble du logement.

Ils ont besoin en moyenne de 40 litres d’eau par mois entre Octobre et Février, pour le chauffage.

Tout autour des logements, des enclos ont été construits au fur et à mesure répondant à la nécessité de chacun. Véritable extension du logement, on y retrouve des toilettes, des garages, et de quoi stocker du matériel. Ils sont parfois communs à deux familles.

Dawaadorj a participé à construire la majeure partie des enclos encerclant la barre où il vit.

## . Un entre-deux hybride

Le désengagement de l'Etat à la fin de la période socialiste amorce le développement d'un phénomène à Ulaanbaatar qui trouve dans ce quartier une forme totalement unique. Ici, l'espace entre les ensembles de logements n'était à l'origine pas aménagé. Au fur et à mesure, répondant aux besoins personnalisés des habitants, des enclos se sont constitués autour des barres. Les espaces « libres » sont devenus occupés resserant l'espace de la rue mais augmentant celui des logements. Ces khasaa à taille réduite ont accueilli des usages propres aux enclos plus « traditionnels ». Lieux de stockage, garages et surtout toilettes individuelles, y sont aménagés. Il existe toujours des toilettes collectives situées dans la rue mais elles sont de moins en moins utilisées.

On peut ainsi parler de forme « hybride » dans la mesure où l'on voit s'entremêler le principe des ensembles de logements collectifs avec les fonctions de l'enclos.

Résonne ici l'idée, précédemment émise, d'une société qui revient à une échelle familiale et individuelle. Ceux qui le peuvent construisent des extensions ou rénovent leur logement impactant l'extérieur par une nouvelle isolation ou de la peinture. Les façades deviennent hétérogènes.

Ce processus traduit une adaptation impérative de son espace vécu. De se loger à habiter, ce débordement vers l'extérieur marque le seuil de lecture d'un verbe passif à un autre dynamique.

*« Avant 1991, les quartiers de la ville, morne squelette du réalisme socialiste triomphant, ne laissaient transparaître aucune trace de vie, ne trahissaient aucune activité intérieure. Puis les habitants y ont tracé leurs sentiers, ont ponctué les espaces vides de leurs marques physiques et immatérielles. Les transformations de la ville relèvent principalement d'initiatives privées et ne résultent plus d'une politique urbaine centralisée et coercitive. »*

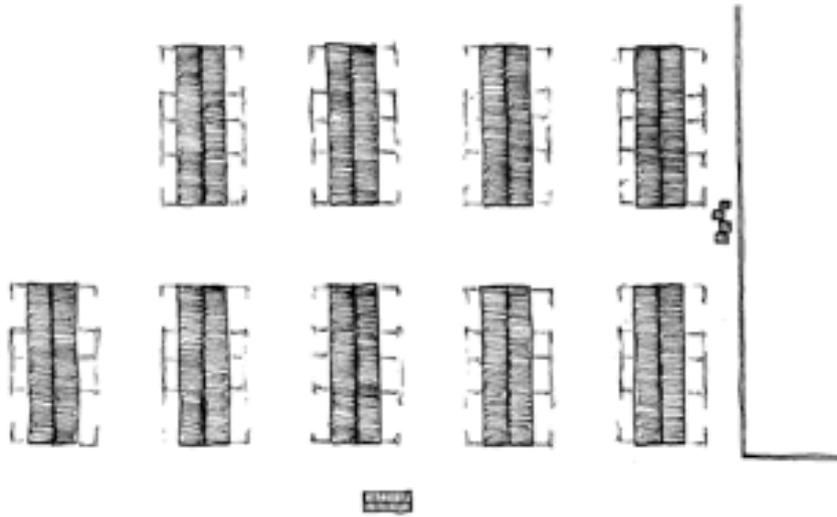
**Boucheron O.,**

*La ville de feutre,*

Lieux Communs, n°12, p62, 2009

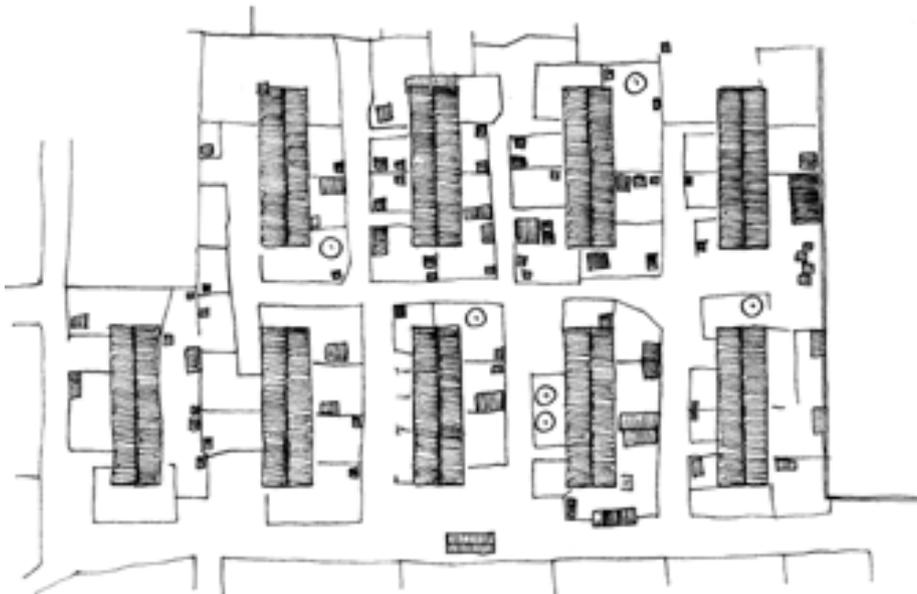
La propagation du mouvement moderne au milieu du XXe siècle dans un contexte de reconstruction après-guerre et d'émergence d'un monde bi-polaire, engendre une manière rigide de penser et façonner l'espace de nos vies.

Les grands ensembles en Europe, les micro-raïons en Union Soviétique, les micro-districts à Ulaanbaatar, sont des morceaux de ville conçus pour une vie autarcique. Les équipements sont



1950

2017





**Logements Collectifs**



1 5m





à proximité et le confort des logements optimisé pour un minimum d'espace. L'habitat se transforme en logement. Les matériaux préfabriqués et standardisés produits à faible coût accroissent la prolifération de ces ensembles de logements que l'on retrouve très largement à Ulaanbaatar.

Il existe aujourd'hui, suite au relâchement de certains contrôles étatiques, des exemples multiples dont les logements militaires d'Uliastai font partie, de transformations, d'interventions, d'adaptations de ce cadre rigide et générique d'un mode d'habiter. Ces occurrences témoignent du besoin profond et d'une créativité instinctive des habitants, de prendre en charge l'espace de leur vécu, le lieu du quotidien.

#### «Espaces» et «Lieux»

*Est un lieu l'ordre (quel qu'il soit) selon lequel des éléments sont distribués dans des rapports de coexistence. S'y trouve donc exclue la possibilité, pour deux choses, d'être à la même place. La loi du «propre» y règne : les éléments considérés sont les uns à côté des autres, chacun situé en un endroit «propre» et distinct qu'il définit. Un lieu est donc une configuration instantanée de positions. Il implique une indication de stabilité.*

*Il y a espace dès qu'on prend en considération des vecteurs de direction, des quantités de vitesse et la variable de temps. L'espace est un croisement de mobiles. Il est en quelque sorte animé par l'ensemble des mouvements qui s'y déploient. Est espace l'effet produit par les opérations qui l'orientent, le circonstancient, le temporalisent et l'amènent à fonctionner en unité polyvalente de programmes conflictuels ou de proximités contractuels. L'espace serait au lieu ce que devient le mot quand il est parlé, c'est-à-dire quand il est saisi dans l'ambiguïté d'une effectuation<sup>1</sup>, mué en un terme relevant de multiples conventions, posé comme l'acte d'un présent (ou d'un temps), et modifié par les transformations dues à des voisinages successifs. À la différence du lieu, il n'a donc ni l'univocité ni la stabilité d'un «propre».*

*En somme, l'espace est un lieu pratiqué. Ainsi la rue géométriquement définie par un urbanisme est transformée en espace par des marcheurs. De même, la lecture est l'espace produit par la pratique du lieu que constitue un système de signe – un écrit.»*



**De Certeau, M.**

*L'invention du quotidien, Arts de faire, collection 1018, p208, 1980.*

---

<sup>1</sup> Action par laquelle une chose advient à la réalité

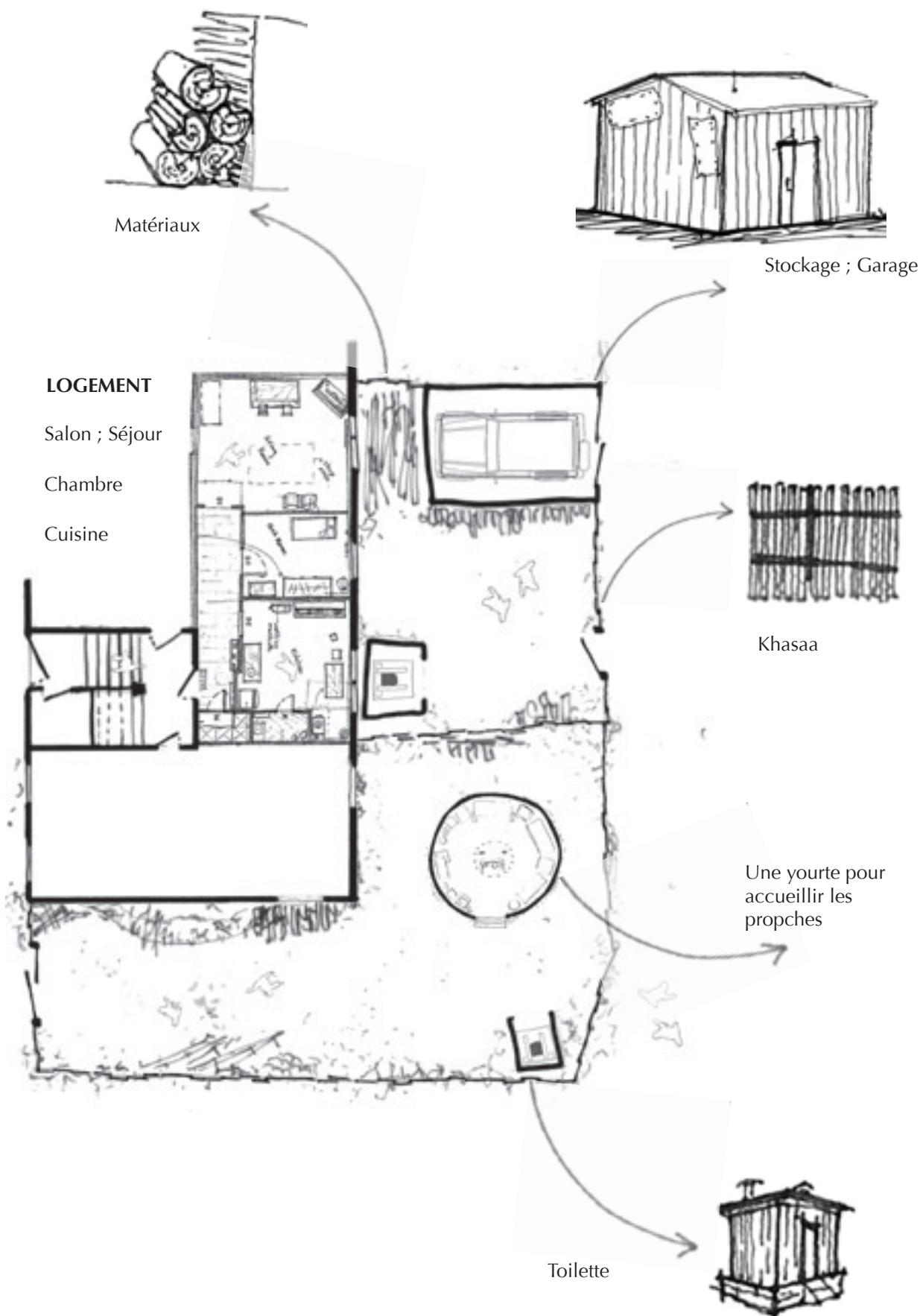
Le lieu où l'on se loge devient un espace où l'on habite par l'énergie d'une transformation interne des habitants.

Ici, face à l'étroitesse des intérieurs en comparaison à l'immensité de la steppe, les murs sont poussés vers l'entre-deux physique des barres de logements. Si tant est qu'on les laisse faire, les habitants sont à même de prendre en main leur existence.

Une pratique du « faire ville » par ajout, percement, élévation, extension, agrandissement. Ces aménagements traduisent les échelles d'investissement de l'espace dont les habitants sont capables techniquement et sensiblement.

L'échelle humaine reste l'étalon structurant des constructions, la subjectivité individuelle s'assure de son adéquation contextuelle.

L'infraordinaire de la modernité est à considérer dans son ensemble pour ce que cela nous dit de nos capacités créatives et spontanées. Ce type d'action directe offre un vivier, un terreau d'expérimentation et de savoir « faire ville » et société qui n'a jamais attendu l'injonction institutionnelle du « vivre ensemble » pour exister. Ces micro-productions spatiales sont à observer, comprendre, permettre, valoriser, accompagner.





## Bâtir comme si rien n'existe

De l'espace, il y en a en Mongolie. Il y en a même beaucoup. Tellement que l'on se demande pourquoi aujourd'hui des masters plans tels celui que nous avons pu récupérer d'Uliastai, propose une densification extrême du khoroo. Des immeubles « confortables » de neuf étages seraient construits en lieu et place des quartiers de yourtes jugés consommateurs d'espaces.

La lutte contre l'étalement urbain, si chère aux occidentaux, n'a aucune raison d'être dans ce contexte géographique. Pour rappel, la Mongolie représente trois fois la France pour trois millions d'habitants.

Pourtant il semble que ce type d'urbanisation outrancière et essentiellement spéculatrice soit le modèle suivi par les autorités compétentes d'Ulaanbaatar. La chef du Khoroo se réjouit d'ailleurs à l'idée d'une intense transformation de son quartier. Pour elle, le confort de ces nouveaux appartements réduiraient la pollution. « *Les toilettes, dehors c'est très sale et ça doit stopper* ». Sur ce point, nous ne pouvons la contredire.

À qui sont destinés ces nouveaux quartiers ?  
Pourquoi densifier autant ?

Il est clair que ces nouveaux quartiers ne prennent aucunement la mesure de ce qui compose le territoire actuel de l'Uliastai et balaie d'un revers de manche une population qui ne peut, pour la plupart, accéder aux nouveaux logements construits. La suppression, par la destruction des quartiers de yourtes, recherchée par ce type de plan directeur, ne fera que repousser un peu plus loin les enclos et leurs yourtes.

Il est vrai que l'étalement engendré par des enclos de sept cents mètres carrés ne va pas arranger la pollution du territoire et l'accès toujours plus lointain d'un réseau efficace d'eau, d'assainissement, d'électricité, de chauffage urbain, de ramassage des déchets.

Il est tout aussi évident que nos propositions de projets doivent prendre en compte la nécessaire évolution du quartier déjà entamée par la construction de la route digue.

Comment alors, proposer une approche plus à même de faire avec, en prenant en compte l'existant, en valorisant et consolidant ce qui est essentiel pour ceux qui habitent ce territoire ?

**Plan 2030** (page de gauche)  
transmis par  
Munktogtokh Budjav (MUST)

## . Prospectives

Le projet naît de la volonté d'une attention, d'un regard partagé sur ces ruptures et ces failles dans la planification qui ont généré des adaptations de la part des habitants eux-mêmes.

Le lit de la rivière est contraint par l'apparition de la route bitumée qui a transformé cet espace en obstacle à franchir. Avec l'installation récente d'enclos dans le lit, il apparaît que notre propos doit porter initialement sur la relation à l'eau. S'emparant de l'avantage d'une route à cet endroit, nous voulons créer des franchissements plus aisés de la rivière pour les habitants. Nous nous appuyons sur l'observation des cheminements actuels sur ses abords pour proposer des liens de différentes échelles.

Sur la rive Est, au niveau du quartier de yourtes, les berges sont quasi inexistantes. Ça et là, des digues artisanales ont été construites pour tenter péniblement de freiner la montée des eaux. Selon nous, l'adaptation du lit de l'Uliastai, amorcée par de nouveaux franchissements, est un point de départ. Il se double d'une réflexion sur le réaménagement des berges. Il s'agit ici de reconstituer une zone d'expansion des eaux, « l'espace de liberté » du cours d'eau, par le déplacement des habitants installés dans son lit. Une fois défini, cet espace de liberté, correspondant au lit majeur, monte de quelques mètres pour prévenir une partie des risques d'inondations au niveau des enclos. L'affirmation de l'espace dévolue à l'Uliastai, se prononce par la reformation d'une végétation et d'interventions construites minimales et ponctuelles animant la rive nouvelle. Le cheminement dans le lit de la rivière ne permettrait plus la circulation automobile et favoriserait le développement naturel.

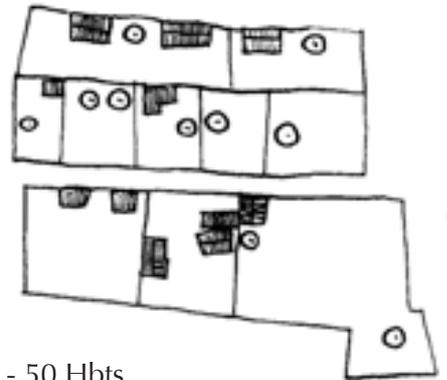
La question des ressources naturelles et de leurs épuisements, influe sur notre appréhension de ce territoire. Nous voulons envisager une posture et une relation de l'homme vis-à-vis de son milieu non plus dans le seul prélèvement univoque mais par l'idée du cycle.

Le circuit court d'approvisionnement des matériaux de constructions ainsi que la qualité de la matière rendue à la nature sont une forme d'échange cohérent.

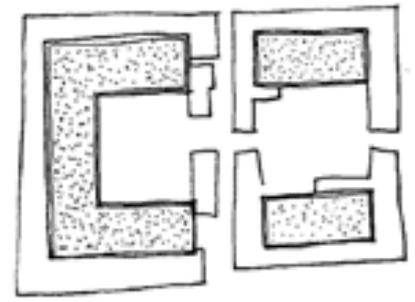
Nous utilisons le transit, observé, de camions de fourrage destiné aux élevages dans le nord pour émettre l'hypothèse d'une utilisation locale de matières végétales telles que la paille.



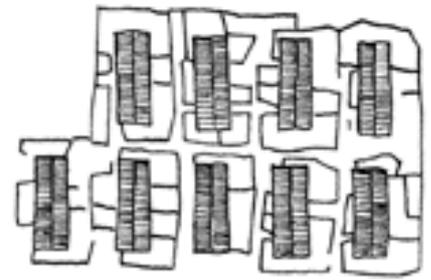
Carte Heuristique  
prospections



10 enclos - 50 Hbts  
**La Yourte et son enclos**



600 logts - 2000 Hbts  
**Logement 2030. R+9**



110 logts - 500 Hbts  
**Habitat Collectif «Hybride». R+1**

La transformation de l'Uliastai amène une réflexion à l'échelle du Khoroo. Le déplacement nécessaire des habitants du lit de la rivière invite à réajuster l'organisation interne du quartier. Celui-ci s'est formé à partir de la présence initiale de casernes, de hangars et de logements militaires. Ces derniers sont aujourd'hui sous une forme « hybride ».

Ce système apporte une alternative plus dense que la parcelle de sept cents mètres carrés des quartiers de yourtes et peut inspirer une façon d'habiter autrement et d'intervenir sur les enclaves militaires.

La fragmentation de ces enceintes militaires, pour produire et reformuler une lecture du cœur du khoroo autrement cohérent, semble à entreprendre. Différentes pistes sont explorées comme la réutilisation des hangars pour des habitations et le questionnement autour de la signification d'une telle manière de vivre, mais aussi la création d'équipements comme une halle de marché, une bibliothèque, un lieu de transformation de la matière, une école d'herboriste et vétérinaire, faisant sens avec la présence d'animaux et le projet de CHU d'Amgalan.

Tous les projets n'ont pu avoir le même degré de traitement et d'investigation de notre part, nous semblant plus pertinent de pendre du temps sur les lieux forts. Ainsi, les écoles et le lieu de transformations de la matière n'ont pas été développés à l'échelle architecturale. Ils s'inscrivent dans une organisation générale du site faisant sens à nos yeux.

Par la nuance entre les échelles et une cohérence territoriale entre l'urbain et la nature, nous voulons affirmer qu'une planification bien différente que celle proposée par le plan 2030, est envisageable.





Il est tôt.

Nous avons peu dormi, profitant de notre dernière soirée pour faire un karaoké, un loisir très prisé en Mongolie.

Les yeux brumeux, nous montons dans l'avion.

Quelques heures plus tard, sans même s'en apercevoir, nous avons troqué le « vide » de la steppe pour un paysage rural mité et clairsemé. Le RER B fait maintenant office de monture urbaine et la rivière de l'Uliastai s'est remplie de l'eau de la Seine.

Maintenant commence la suite. Le travail est grand pour comprendre, analyser, s'interroger, se documenter, dessiner, redessiner, projeter, présenter.

Que nous restera-t-il de tout ceci ?

Que signifie être nomade ? Habiter dans une yourte ? Comment vit-on dans une capitale où il fait moins quarante de novembre à mars ? Où l'air y est irrespirable ?

Comment se représenter le sens d'un quotidien rythmé par une présence hydrique ? Comment les habitants composent avec des besoins auxquels ils n'ont pas accès aussi facilement que nous ?

Comment en tant qu'architecte travaille-t-on avec l'existant ? Quels sont les usages à garder, à intensifier, à changer ? Comment s'inscrire dans un processus temporel de transformation d'un territoire où nous ne sommes déjà plus ?

Quelles sont nos ressources pour adopter une position pertinente sur ce que nous avons saisi d'un contexte si peu familier ?

Les questions sont nombreuses et les réponses en appellent de nouvelles, parce que l'expérience fût belle.



CHAPITRE I : *Bienvenue à Ulaanbaatar !*

Paris, le 9 Septembre 2016.

Nous nous donnons rendez-vous à l'aéroport de bon matin, l'équipe réunie, le premier exercice est lancé, quels sont les cinq mots qui me viennent à l'esprit quand je pense à la Mongolie?

Après une longue réflexion je me lance, je me rends alors compte que je ne connais rien sur le pays que je m'apprête à sillonner.

*Steppe, relief, yourtes, chevaux et laine.*

Décollage.

6h00 du matin, nous arrivons à destination, c'est le moment d'oublier le short estival et de sortir doudoune et bonnet. Il fait froid.

Le trajet en voiture de l'aéroport vers l'auberge me laisse entrevoir les prémisses du lieu dans lequel nous allons séjourner les quinze prochains jours.

À mon grand étonnement le paysage urbain m'est familier, un trafic dense, une skyline de tours, finalement ce n'est pas si différent de Paris je me dis.

*Steppe, relief, yourtes, chevaux et laine.*

*Mais où sont-ils?*

CHAPITRE II : *1 KM à pied ça use les souliers !*

La première semaine sera dédiée à de la visite en groupe : Musée de la ville, parcours de la Selbe, Damba, Amgalan et son jardin botanique, District 19...

Nous écumons les sites, accumulons les entretiens mais surtout commençons à percevoir les quartiers, leurs différences, la confrontation entre la ville qui se développe et ses tours qui pullulent bordées des quartiers de ghers qui résistent. L'omniprésence des traces du passé et de son régime soviétique.

Ulaanbaatar est une ville complexe qui se bat entre culture nomade, vestiges d'un passé dicté par l'armée russe, et une forte volonté de se développer comme une capitale.

Vient le moment fatidique du travail de terrain.

Damba  
Amgalan  
Uliastai  
District 19  
District 40

Uliastai

Le quartier fait écho en moi, il nous est présenté comme un affluent de la Tuul, lieu où il y avait des jardins dans le lit de rivière, accolé au quartier de ghers de Shar ad et d'un hôpital psychiatrique.

Personne n'a encore visité ce site.

Uliastai attire.

Uliastai nous attire.

*Comment allons nous aborder un quartier qui nous est jusqu'à présent inconnu ?*

### CHAPITRE III : *Le jardin planétaire de Gilles Clément*

Vendredi.

Juste avant le départ pour un weekend dans la steppe, nous sommes reçus par l'ambassade de France.

Gilles Clément est là, après avoir passé quelques jours à parcourir les lieux à nos côtés.

Il est venu nous parler du jardin planétaire, du tiers paysage, de son expérience et de son amour pour le monde du dehors.

Le plus dingue c'est de voir la facilité qu'il a de nous enseigner son savoir, un mot, un geste, fait avec simplicité et douceur.

*« Je privilégie le vivant, je mets les mains dans la terre. »*

La steppe nous attend, elle est là, je l'attendais.

Diner auprès du feu, tours de garde dans la gher pour garder la chaleur ambiante du foyer, cavalière de la montagne, ça y'est j'ai vécu l'expérience mongol.

*Cela veut dire que dans la ville je ne me sentais pas vivre l'expérience?*

### CHAPITRE IV : *Uliastai, la rivière, la rivière.*

Dimanche.

Le bus nous dépose devant une superette le long de la route nous sommes arrivés.

Jetés dans l'inconnu, nous nous engouffrons dans un goudamj à la recherche de la rivière.

Nous avançons, aucune trace de celle-ci.

C'est après de nombreuses minutes de marche que le graal se présente à nous, elle est là, juste devant nous la rivière de l'Uliastai.

Le lendemain, nous nous donnons rendez vous directement au Sud de la rivière.

Il y a du foin, il y a des camions, c'est une zone de transaction, les hommes viennent, achètent leur foin et reprennent la route.

Armés de Muguii et Zaya, nos deux camarades et traducteurs mongols, nous sommes en confiance.

Nous sommes prêts à arpenter Uliastai.

Premier Khasaa, premier entretien.

Ces hommes sont en train de construire une digue de pierre et de terre devant leur palissade.

*Craignent-ils l'inondation?*

## CHAPITRE V : *Enkhtuwshin et le khoroo 23*

Mercredi.

Rendez vous au Khoroo 19 où une femme nous reçoit comme des personnes importantes, café, petits biscuits et photographies sont au programme.

Elle nous raconte l'histoire d'Uliastai, depuis son arrivée jusqu'à maintenant.

De son amour pour ce quartier, un amour qui se traduit par une volonté de développement. Le projet 2030 est un bon projet, le quartier sera propre, destitué de ses khasaa et ses ghers, c'est sûr la pollution disparaîtra, le confort sera au rendez vous, on sera bien nous dit-elle.

*La tour, la rivière contrôlée et des rues bien orthogonales sont l'avenir d'Uliastai ?*

## CHAPITRE VI : *Odbagay, le président et la médium*

Lundi.

Odbagay nous accueille chez lui, deux yourtes, ses parents, sa femme et ses deux enfants vivent dans l'enclos.

Il est chaleureux, nous invite à entrer dans sa yourte, puis, autour d'un Süütei tsai nous raconte sa vie ici, pourquoi il a préféré quitter la ville pour pouvoir vivre avec sa famille. Nous répète qu'il vient de la famille du président, photos à l'appui. Il cultive, bricole, prend soin de ses bêtes.

Les yeux piqués par le tabac qu'il vient de nous faire sniffer, Odbagay nous propose de nous introduire à sa voisine, elle est médium, elle voit les choses, peut être pourrait elle nous offrir une séance spirituelle, craintifs et rattrapés par le temps qui nous manque nous ne rencontrerons pas cette «vieille sage».

Nous reviendrons relever son enclos, nous serons toujours reçus avec cette même bienveillance, on se sent bien chez Odbagay.

*Pourquoi j'ai l'impression que chez moi les coutumes sont moins présentes ?*

## CHAPITRE VII : *Le potager de Nergui*

Mardi.

Au détour d'un repérage près de parcelles agricoles nous faisons la rencontre de Nergui, la traduction littérale de son prénom signifie «sans nom».

Cette famille de quatre personnes possède un grand potager et une serre, c'est leur gagne-pain, la récolte des fruits et légumes.

Fière, elle nous offre carottes et navets pour que l'on goûte aux fruits de son labeur.

La terre est fertile à Uliastai, ils cultivent, ils bricolent, ils savent tirer profit de ce que la terre leur offre.

*Et moi qui peine à utiliser correctement mes dix doigts.*

## CHAPITRE VIII : *Nymhvv et le verre de vodka*

Mercredi.

Nouveaux décors, mêmes personnes généreuses de partager leur savoir, leur vécu, leur fierté.

Nymhvv, et son visage souriant nous invite dans son appartement, nous n'avons pas eu besoin de lui demander, c'est lui qui est venu à nous, légèrement enivré par la vodka.

Nous montons, il nous sert un verre de vodka fait par ses soins. Il parle de son passé de militaire, parfois se met à parler russe, il parle, parle, parle, il en a besoin.

Je suis émue de constater combien nous avons bien été traités, accueillis, toutes les histoires que nous avons amassées. Est-ce un besoin de nous raconter leurs histoires, l'attrait de l'inconnu ou tout simplement de la bienveillance qui leur a fait nous ouvrir leur porte sans jamais nous faire sentir un quelconque malaise.

*Je pense à Paris et ses habitants si pressés.*

## CHAPITRE IX : *Le désespoir du karaoké*

Vendredi.

Derniers relevés à Uliastai.

Dernier goulash.

Dernier Süütei tsai

Dernier tour dans la ville de Ulaanbaatar.

Dernier karaoké.

Décollage.

## CHAPITRE X : *Retour de notre détour.*

Le point d'entrée nature nous a permis d'appréhender l'espace différemment.

Ce qui me conforte le plus dans le choix de cet atelier est le fait que l'on nous a appris à travailler autrement. Exit les méthodes jusque là acquises depuis la première année en école d'architecture.

Quand je compare avec certains studios que j'ai pu pratiquer les années antérieures, je prends conscience de la pauvreté des moyens utilisés pour comprendre un site.

Parfois je me dis qu'en quinze jours à Uliastai, j'ai pu mieux saisir le quartier que je ne connais Paris depuis six années que je suis ici.

La restitution de terrain qui s'est faite tout au long du semestre dernier nous fait comprendre que le projet d'architecture n'est pas qu'une question d'envie, de construire du «beau» sans jamais vraiment se confronter à la réalité d'un site.

Savoir composer un projet c'est aussi être capable d'écouter le lieu, c'est à ce moment là que certaines évidences s'offrent à nous, elles découlent de notre analyse, elles découlent des entretiens, elles découlent des relevés.

*« Pas d'habitants, pas de plan! » Lucien Kroll.*

Noémie Bilesimo  
Juin 2017

Prendre part.  
Chercher à se déplacer.  
Nuancer son regard.  
Piquer sa curiosité.

Il y a une certaine difficulté chronique dans nos sociétés occidentales à se dire que « l'ailleurs » et sa manière d'appréhender le monde autrement, est une source de savoir considérable et tout aussi légitime que notre culture.

Le décentrement de soi par la rencontre d'une culture profondément différente est d'autant plus fort que l'échelle des différences qui la caractérise est vaste.

De nombreuses questions apparaissent quand, de par mon origine culturelle occidentale et française, je me trouve en présence de codes et de schémas inconnus.

Et, engagé dans une formation d'architecte, amené à construire dans des contextes singuliers qui sont ancrés dans le vif de réalités matérielles chargées par les manières de vivre locales, comment alors, puis-je et comprendre ces schémas et les intégrer aux miens afin de me positionner dans un processus temporel de l'architecture ?

Des pistes de réponses s'ébauchent dans la possibilité donnée, par un atelier international, d'observer sur le « terrain » la vie ailleurs depuis leurs lieux parcourus.

Cette opportunité réalisable dans le cadre d'un diplôme accompagné d'une année de travail, m'apparaît alors comme une expérience d'apprentissage d'une richesse inestimable.

À la lumière du déplacement intellectuel permis par le déplacement physique, il semble que la compréhension de ce qui façonne l'identité mongole me confronte nécessairement à décomposer ce qui constitue mon identité.

C'est en partant que l'on sait où est chez soi, pourrais-je dire en m'inspirant de Gilles Clément.

Mathéo Fradet  
Juin 2017

*«Et avec eux, irréductible, immédiat et tangible, le sentiment de la concrétude du monde : quelque chose de clair, de plus proche de nous : le monde, non plus comme un parcours sans cesse à refaire, non pas comme une course sans fin, un défi sans cesse à relever, non pas comme le seul prétexte d'une accumulation désespérante, ni comme illusion d'une conquête, mais comme retrouvaille d'un sens, perception d'une écriture terrestre, d'une géographie dont nous avons oublié que nous sommes les auteurs.»*

**Perec G.,**  
*Espèces d'espaces,*  
p 156, Galilée, 1974, 2000.



## **Partenaires de l'atelier**

**École Nationale Supérieure d'Architecture  
de Paris-la-Villette (ENSAPLV)**

<http://www.paris-lavillette.archi.fr/cms/>

**Atelier Parisien d'Urbanisme**

<http://www.apur.org/>

**Ulaanbaatar City Hall**

<http://www.ulaanbaatar.mn/>

**The Mongolian University of Science  
and Technology (MUST)**

[http://www.must.edu.mn/must\\_en/](http://www.must.edu.mn/must_en/)

**Ambassade de France en Mongolie**

<http://www.ambafrance-mn.org/>

**Université Nationale de Mongolie (MUN).**



## Bibliographie

## OUVRAGES

**Bailly J-C.** (dir),  
*Les cicatrices du paysages,*  
Les cahiers de l'École de Bois n° 11,  
Editions de la Villette, Paris, 2013

**Bard P.,**  
*Mongolie, le vertige horizontal,*  
Edition autrement, 2002

**Braidotti R.**  
*Nomadic subjects.*  
*Embodiment and sexual difference in Contemporary Feminist theory,*  
Cambridge, Columbia University press, 1994

**Clément G.,**  
*Manifeste du tiers paysage,*  
2004

**De Certeau, M.,**  
*L'invention du quotidien,*  
Arts de faire, collection 1018, 1980.

**Derrida J.,**  
*Les arts de l'espace - Écrits et interventions sur l'architecture,*  
Textes réunis et édités par Michaud G. et Maso J. avec la  
collaboration de Popovici-Toma C. , Essais Editions de la différence.  
2015

**Friedman Y.,**  
*L'architecture de survie, une philosophie de la pauvreté,*  
Editions de l'éclat/poche 14, Paris, 2003, 2016.

**Laban-Mattei O., Laban Giuliani L.,**  
*Mongols,*  
Neus, 2013

**Leroi-Gourhan A.,**  
*L'Homme et la Matière*  
Sciences d'aujourd'hui, éditions Albin Michel 1943 et 1971

**Moley C.,**  
*Les abords du chez soi, en quête d'espaces intermédiaires*  
Editions de la Villette, penser l'espace, Paris, 2006

**Perec G.,**  
*Espèces d'espaces,*  
p 156, Galilée, 1974, 2000.

**Pettonnet C.**  
*Réflexions sur la ville vue par en dessous*  
L'année sociologique, troisième série, volume 21, 1970

## ARTICLES

### **APUR, Alba D. (dir),**

*Ulaan Baatar, capitale de la Mongolie*  
Rapport de mission,  
octobre 2012

### **Blanc M, Oriol C., Devienne S.,**

*Un siècle d'évolution du système pastoral de la steppe désertique de Mongolie : diminution de la mobilité des troupeaux, dérégulation de l'accès aux parcours et crise de surpâturage,*  
Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines 43-44 |  
2013, URL : <http://emscat.revues.org/2154> .

### **Bonte P.,**

Anthropologie des sociétés nomades, fondements matériels et symboliques (première partie)  
Département de sociologie Mineure d'anthropologie  
Cours du Second semestre 2006

### **Boucheron O.,**

La ville de feutre,  
in Lieux Communs, N°12, 2009, pp. 55-74  
publication du laboratoire LAUA de l'ensa Nantes

### **Hommage L.,**

*Quand la steppe devient urbaine,*  
Les carnets du paysage n°23, 2012

### **Illich I.,**

*L'art d'habiter,*  
*discours devant le Royal Institute of British Architects.*  
York. Royaumes Unis, 1984.  
Dans *le miroir du passé, Conférences et discours 1978-90,*  
Descartes et Cie, Paris, 1994

### **Jedy O.,**

*Art et réaménagement des friches portuaires fluviales,*  
Article publié suite à une conférence donnée au colloque international organisé par le Centre de Recherche NAZAR sur « La vie piétonne dans la ville », en mars 2012 à Téhéran.

### **Kroll, Simone et Lucien,**

Article compte-rendu d'exposition, *Une architecture habitée,*  
Le lieu unique, Nantes, 2013  
<https://www.halleauxsucres.fr/simone-et-lucien-kroll-une-architecture-habitee-1>

**Legrand J., Radvanyi J.,**  
*Les problèmes du développement industriel en République  
Populaire de Mongolie,*  
dans les Annales de Géographie, t. 88, n°485, 1979. pp. 36-64.  
[http://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_1979\\_000\\_88\\_485\\_19841](http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1979_000_88_485_19841)

**Marois A.,**  
*D'un habitat mobile à un habitat fixe,*  
Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines 36-37 |  
2006, URL : <http://emscat.revues.org/759>

**Pribetich J., Chombart de Lauwe L.,**  
*Foyers (urbains) mongols*  
Métropolitiques, 29 avril 2013. URL : <http://www.metropolitiques.eu/Foyers-urbains-mongols.html>.

## FILMOGRAPHIE

### **Marker C.,**

*Lettre de Sibérie et Dimanche à Pékin*

1 DVD vidéo mono face double couche zone 2 (1 h 07 min + 20 min) : couleur (PAL), sonore (mono d'origine) ; 1.37:1, 16/9, Argos Films, cop.1957 et 1956, Tamasa éditeur , 2013

### **Pedezert M. Petreau C.,**

*La gher sur le toit,*

58', Ventedebout-i, 2003

L'ensemble des illustrations et documents graphiques non sourcés sont l'oeuvre  
de Noémie Bilesimo et Mathéo Fradet

© 2017

## **Remerciements**

Nous tenons à remercier Olivier Boucheron, Christiane Blancot, Camille Rouaud et Maria Anita Palumbo, nos interlocuteurs privilégiés sur le terrain et enseignants durant cette année 2016-2017.

Un remerciement chaleureux pour Gilles Clément et sa présence en Mongolie.

Nous remercions également Uuganzaya Enkhbaatar (MUN), Munktogtokh Budjav (MUST) pour leur aide précieuse et le travail partagé sur le terrain, ainsi que les enseignants Uelun Altangerel et Amgalan Sukhbaatar (MUST).

Nous remercions l'ensemble des partenaires cités précédemment, sans qui cet Atelier International ne peut avoir lieu.

Enfin, un merci amical à ceux qui nous ont aidés de près ou de loin, sans le savoir parfois, alimentant nos réflexions par leurs pensées, leurs remarques, leurs présences.





